

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

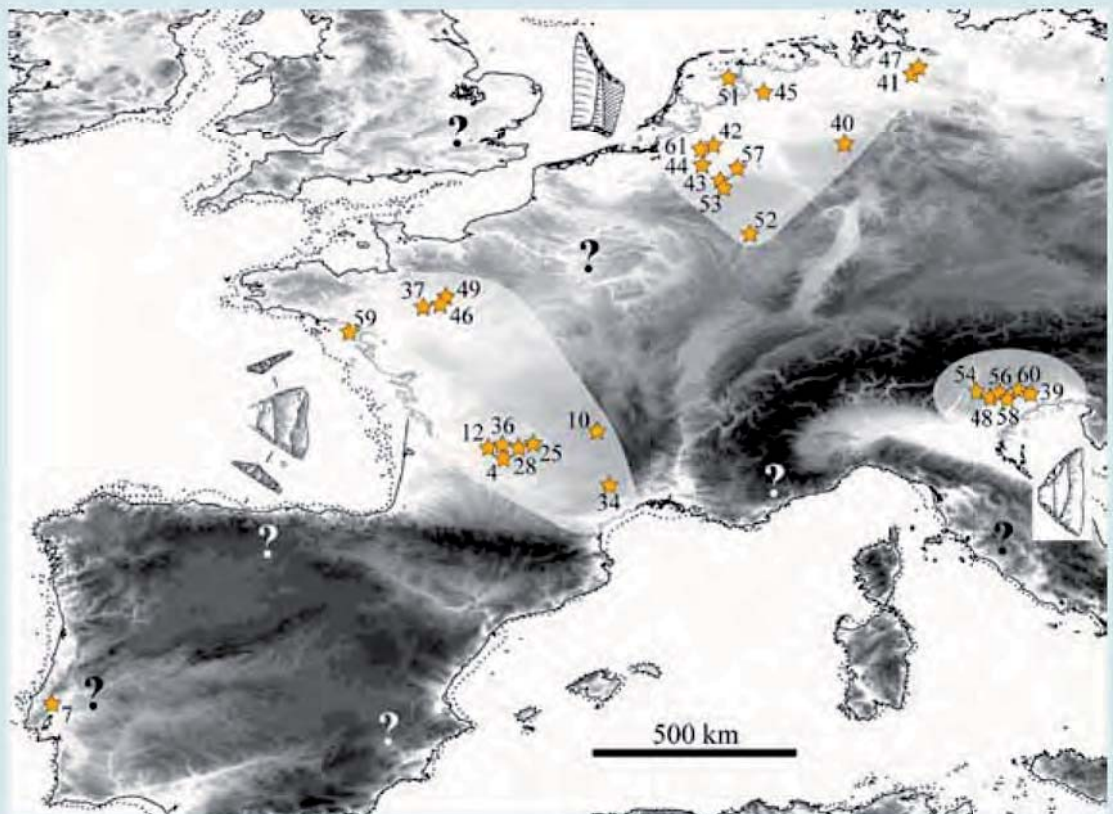


LES GROUPES CULTURELS DE LA TRANSITION PLÉISTOCÈNE-HOLOCÈNE ENTRE ATLANTIQUE ET ADRIATIQUE

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BORDEAUX
24-25 MAI 2012

Textes publiés sous la direction de

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI



SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

3

LES GROUPES CULTURELS
DE LA TRANSITION
PLÉISTOCÈNE-HOLOCÈNE
ENTRE ATLANTIQUE ET ADRIATIQUE

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BORDEAUX
24-25 MAI 2012

Textes publiés sous la direction de

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI



Société préhistorique française

Paris

2014

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Aires épilaborienne, épigravettienne et (épi)ahrensbourgienne de diffusion des bitroncatures trapézoïdales dans la partie occidentale de l'Europe / *Epilaborian, Epigravettian and Epi-Ahrensburgian diffusion areas in Western Europe based on the presence of trapeziform bitruncations*. Carte réalisée avec ArcGis 9.3, projection WGS 84 et MNT, d'après AMANTE C., EAKINS B. W. (2009) – *ETOPO1 1 Arc-Minute Global Relief Model: Procedures, Data Sources and Analysis*, NOAA Technical Memorandum NESDIS NGDC-24, 19 p.

Responsables des séances de la SPF : Jacques Jaubert
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
des laboratoires « PACEA » UMR 5199 (Bordeaux - Talence) et « CEPAM » UMR 7264 (Nice - Sophia Antipolis),
et de l'université de Ferrare (Italie)

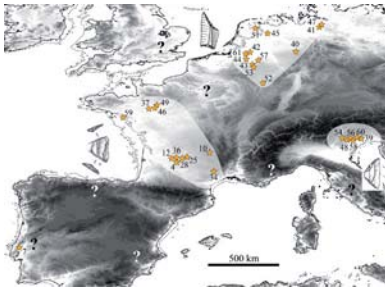
© Société préhistorique française, Paris, 2014. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-56-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI — Avant-propos / Foreword	7
Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI — Introduction générale / General Introduction	11
Célia FAT CHEUNG, Aude CHEVALLIER, Peggy BONNET-JACQUEMENT, Mathieu LANGLAIS, Jean-Georges FERRIÉ, Sandrine COSTAMAGNO, Delphine KUNTZ, Véronique LAROULANDIE, Jean-Baptiste MALLYE, Nicolas VALDEYRON et Sophie BALLISTA — Comparaison des séquences aziliennes entre Dordogne et Pyrénées. État des travaux en cours / Comparison of Azilian Sequences from the Dordogne and the Pyrenees. Ongoing Work	17
Ludovic MEVEL, Sophie FORNAGE-BONTEMPS et Gérald BÉREIZIAT — Au carrefour des influences culturelles? Les industries lithiques de la fin du Tardiglaciaire entre Alpes du Nord et Jura, 13500-9500 cal. BP / At the crossroads of cultural influences? Lateglacial lithic industries between the Northern Alps and Jura, 13500-9500 cal. BP	45
Mathieu LANGLAIS, Luc DETRAIN, Jean-Georges FERRIÉ, Jean-Baptiste MALLYE, Benjamin MARQUEBIELLE, Solange RIGAUD, Alain TURQ, Peggy BONNET-JACQUEMENT, Myriam BOUDADI-MALIGNE, Solène CAUX, Célia FAT CHEUNG, Nicolas NAUDINOT, André MORALA, Nicolas VALDEYRON et François-Xavier CHAUVIÈRE — Réévaluation des gisements de La Borie del Rey et de Port-de-Penne : nouvelles perspectives pour la transition Pléistocène-Holocène dans le Sud-Ouest de la France / Re-evaluation of the Sites of La Borie del Rey and Port-de-Penne: New Perspectives for the Pleistocene-Holocene Transition in South-West France	83
Patrick PAILLET et Elena MAN-ESTIER — De nouvelles découvertes d'art mobilier laborien dans le Nord du Périgord / Newly discovered Laborian mobiliary art from the northern Périgord	129
Antonin TOMASSO, Nicolas NAUDINOT, Didier BINDER, Stefano GRIMALDI — Unité et diversité dans l'Épigravettien récent de l'arc liguro-provençal / The unity and diversity of the Epigravettian in the Linguro-Provençal Arc	155
Rossella DUCHES, Marco AVANZINI, Michele BASSETTI, Elisabetta FLOR, Stefano NERI et Giampaolo DALMERI — Évolution de la mobilité épigravettienne durant le Dryas récent : quelles nouvelles informations pour l'Italie nord-orientale? / Changes in the Epigravettian mobility patterns during the Younger Dryas: new developments in north-eastern Italy?	185
Marco PERESANI, Cristina TOMIO et Giampaolo DALMERI — Les grattoirs épigravettiens et leur « raccourcissement » durant le Tardiglaciaire en Italie. Reflets d'un changement dans l'économie du débitage / The 'shortening' of Epigravettian endscrapers during the Lateglacial in Italy. Reflection of a change in the economy of flaking products	205
Jérémie JACQUIER — Analyse fonctionnelle des outillages lithiques et interprétations socio-économiques du statut des sites tardiglaciaires du Buhot à Calleville (Eure) et de la Fosse à Villiers-Charlemagne (Mayenne) / Variability in stone tool use from the Pleistocene-Holocene transition in north-western France. Initial results of a functional analysis concerning material from the sites of Buhot near Calleville (Eure) and La Fosse at Villiers-Charlemagne (Mayenne)	221



*Les groupes culturels de la transition Pléistocène-Holocène
entre Atlantique et Adriatique*
Actes de la séance de la Société préhistorique française de Bordeaux, 24-25 mai 2012
Textes publiés sous la direction de Mathieu LANGLAIS,
Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI
Paris, Société préhistorique française, 2014
(Séances de la Société préhistorique française, 3)
p. 17-44
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-56-3 (en ligne)

Comparaison des séquences aziliennes entre Dordogne et Pyrénées: état des travaux en cours

Célia FAT CHEUNG, Aude CHEVALLIER, Peggy BONNET-JACQUEMENT,
Mathieu LANGLAIS, Jean-Georges FERRIÉ, Sandrine COSTAMAGNO,
Delphine KUNTZ, Véronique LAROULANDIE, Jean-Baptiste MALLYE,
Nicolas VALDEYRON et Sophie BALLISTA

Résumé : Cette synthèse rassemble des études technotypologiques et archéozoologiques concernant l'Azilien. Ces données, occasionnellement complétées par quelques éléments d'art et d'industrie osseuse, apportent de nouvelles perspectives sur l'évolution des sociétés du Tardiglaciaire dans le Sud-Ouest de la France. Prenant place entre Azilien ancien et Laborien, l'Azilien récent et ses manifestations régionales, de part et d'autre de la plaine garonnaise, sont questionnées. La reprise des assemblages fauniques associés à ces phases chronologiques, permet alors d'approfondir les questions liées à l'exploitation du milieu.

Au nord, les sites de Murat et du Pont d'Ambon sont les principales références. À Murat, l'Azilien ancien se distingue du Magdalénien sous-jacent tant par l'industrie lithique (bipointes et monopointes à dos et lames à retouches écailleuses) que par la faune (le renne disparaît, remplacé par le cheval). Cet Azilien ancien est surmonté d'un niveau moins dense, attribué à l'Azilien récent, lui aussi individualisé par les composantes lithiques (monopointes à dos) et les proies chassées (proportion importante des Léporidés). Au Pont d'Ambon, la stratigraphie se développe sur plusieurs niveaux : Magdalénien, Azilien ancien, Azilien récent et Laborien. Comme à Murat, l'Azilien ancien se compose principalement de bipointes et monopointes à dos sur petites lames et d'outils sur lames et éclats, en particulier des lames retouchées et tronquées. L'Azilien récent est ici plus conséquent et se partage en deux ensembles dont l'outillage reste caractérisé par les monopointes à dos et les grattoirs sur lames ou éclats, mais dont les modalités de débitage se différencient. Le Laborien se distingue de ce dernier, par la présence importante de pointes à dos à base tronquée sur petites lames très régulières, témoignant d'un plus grand investissement technique qu'à l'Azilien récent.

Plus généralement, Azilien ancien, récent et Laborien sont ensuite discutés pour d'autres sites de cette même région, en particulier les sites de Rochereil, le Roc d'Abeilles, Pégourié, Pagès, le Morin et le Cuzoul de Gramat où plusieurs critères permettent de distinguer les ensembles lithiques. Dans l'Azilien ancien, l'exploitation laminaire normalisée produit de petites lames pour la confection de bipointes régulières, associées à des grattoirs sur lame ou éclat et d'autres outils, souvent sur supports laminaires, pour les activités de la sphère domestique. L'Azilien récent témoigne d'une faible normalisation dans les productions, tout en gardant des modalités en continuité avec le débitage laminolamellaire plus standardisé des phases anciennes. L'exploitation conjointe d'ongulés tel que le cerf, et aussi de plus petit animaux tel que le lapin, est remarquable dans ce contexte.

Au sud, en contexte prépyrénéen et en haute montagne, les sites de Troubat, Rhodes II et la Balma Margineda sont les principaux sites des Pyrénées centrales. L'industrie lithique de Troubat se caractérise à l'Azilien par la production de lames, lamelles, éclats allongés et éclats. La production laminaire est plus rare que dans le nord de l'Aquitaine car les débitages apparaissent plus axés sur l'obtention de lamelles, qui constituent des supports souvent peu standardisés. Les éclats allongés sont souvent transformés, tout comme les lamelles et les éclats, pour la confection de pointes à dos, de grattoirs sur éclats et d'éclats allongés retouchés. La part des matières premières locales autres que le silex (ainsi qu'une microlithisation importante de l'outillage) est plus fréquente dans les phases récentes de Rhodes II, mais reste constante à la Balma Margineda (trois ensembles distincts) : l'Azilien reste bien individualisé mais sa variabilité interne est discutée. Les phases antérieures et postérieures sont plus rares et plus complexes à appréhender. Les caractéristiques de l'industrie lithique mettent en évidence une faible standardisation des productions de l'Azilien récent, comme dans le Nord de l'Aquitaine. En chronologie absolue, cet Azilien récent sert de repère pour mieux cerner le développement des phases antérieures ou postérieures (la Balma Margineda, Rhodes II et la Tourasse). En ce qui concerne la faune, le cerf est là encore un gibier important. Les Léporidés ne sont pas consommés dans ce contexte et les oiseaux sont rares, alors que les poissons prennent une place de choix dans l'alimentation. Lié au milieu montagnard, le bouquetin est aussi présent dans les assemblages, sans pour autant être exclusif. Les spectres fauniques attestent donc d'une exploitation de biotopes variés.

Mots-clés : Azilien, archéozoologie, techno-typologie lithique, Pyrénées, Sud-Ouest français.

Comparison of Azilian Sequences from the Dordogne and the Pyrenees: Ongoing Work

Abstract: This article synthesises recent zooarchaeological studies and techno-typological analyses of Azilian assemblages from southwestern France. This data, occasionally complemented by information from bone tools and mobiliary art, allows the variability of the various Azilian industries to be discussed and sheds new light on the diachronic evolution of Lateglacial societies in the region. Situated chronologically between the Early Azilian and the Laborian, faunal assemblages from the Late Azilian and its regional manifestations on both sides of the Garonne Plain are investigated in order to better understand questions concerning the exploitation of the environment.

The most important sites of the northern area are Murat and Pont d'Ambon. At Murat, the Azilian differs significantly from the underlying Magdalenian in regards both the lithic industry (bipoints and backed points interpreted as hunting weapons, and small, regular blades with scalariform retouch) and the faunal spectrum (reindeer replaced by horse). Overlying this Early Azilian occupation, the less dense Late Azilian occupation is represented by less well-prepared, backed points on blades associated with a faunal assemblage dominated by rabbit and red deer.

The long stratigraphic sequence of Pont d'Ambon includes several layers attributed to the Magdalenian, Early Azilian, Late Azilian and Laborian. Differences in knapping techniques suggests that the Late Azilian can be divided into two assemblages representing its recent and final phases. As at Murat, the Early Azilian is characterised by small blades serving as blanks for the manufacture of bipoints, backed points, blades with scalariform retouch, and other tools on blades and flakes. The sub-divided Early Azilian is richer and, although both assemblages are characterised by backed points, numerous endscrapers on flakes, and retouched or truncated blades, debitage modes differ between the two assemblage types. The Laborian is characterised by several particular artefacts – backed points with truncated bases on small, very regular blades and tools on fairly regular blades – demonstrating a higher technical investment than is evident with the Late Azilian assemblage.

More general aspects of the Early, Late Azilian and Laborian lithic industries are also discussed by taking into account others sites of the northern Aquitaine region such as Rochereil, Roc d'Abeilles, Pégourie, Pagès, Le Morin and Le Cuzoul de Gramat. Compared to the Early Azilian, Late Azilian assemblages show simpler production modes, although some technical traditions persist (blade production and chaîne opératoire). In terms of faunal exploitation, the combination of ungulates such as red deer and smaller game such as rabbit is significant in this context.

For the northern part of the central Pyrenees, our primary focus was the Late Azilian with antler harpoons as identified by Piette during his excavations at Mas d'Azil. The most significant sites in region are Troubat, Rhodes II, and Balma Margineda. The lithic industry from Troubat is characterised by blades, bladelets, flakes, and elongated flakes. Blades are less numerous than both bladelets and elongated flakes. Bladelets and flakes often serve as blanks for the production of backed points and endscrapers (primarily small thumbnail forms), respectively, while elongated flakes were either retouched or have a truncated extremity. Rhodes II and Balma Margineda differ from Troubat in that both have produced not one, but several Azilian levels. Three stratigraphic units have been identified at Balma Margineda (Early Azilian, an Azilian with harpoons, Final Azilian). A major difference with Troubat lies in the preferential use of local raw materials such as flint, but also quartzite, quartz and schist. A preference for non-flint raw materials is more considerable in the later phases of Rhodes II (level 'Foyer 5': Early Azilian, level 'Foyer 6' intermediate, 'Foyer 7': Late Azilian with harpoons), but remains consistent at Balma Margineda (level 10 and 9: Early Azilian, level 8: Typical Azilian, level 7: Final Azilian). Although the Azilian is easily distinguishable from other regional industries, its internal variability remains to be documented and its early and late phases are more rare and difficult to describe.

Laborian sites in the central Pyrenees are less typical than those from the northern Aquitaine with the best-preserved assemblages being those from Gouërris, Manirac and Buholoup. Laborian material is present on other regional sites such as Troubat, Mas d'Azil or La Tourasse; however, no clear occupation layers have been documented. As in the northern Aquitaine, red deer remains the major prey species in Pyrenean sites; leporides are absent, and birds, unlike the well-documented place of fish in the subsistence regime, particularly at Troubat, were rarely captured and consumed. The presence of other game in the faunal spectrum such as the ibex, indicative of more mountainous terrains, demonstrates the exploitation of a variety of different biotopes.

Keywords: Azilian, zooarchaeology, lithic industry, Pyrenees, southwestern France.

DEPUIS quelques années de nouvelles études pluridisciplinaires s'intéressent aux occupations tardiglaciaires du Sud-Ouest de la France et contribuent ainsi à une meilleure connaissance de la séquence azilienne de cette région. La mise en commun de ces travaux, souvent inédits et pour certains encore en cours, nous permet d'actualiser les données concernant cette période et de préciser les caractéristiques de l'Azilien récent par rapport au Magdalénien et à l'Azilien ancien qui le précèdent comme au Laborien qui lui succède.

Les données retenues dans cette synthèse sont principalement issues de l'analyse de l'industrie lithique et de la faune. L'approche est centrée plus particulièrement sur les questionnements liés à l'exploitation du milieu. Dans

cette perspective de révision des séries, l'état d'avancement des travaux nous conduit à nous limiter principalement à deux aspects : les spectres de proies chassées et la confection des pointes lithiques. En effet, les données archéopetrographiques, les analyses des équipements domestiques et les données archéozoologiques sont encore en cours d'étude.

La région considérée recouvre le Bassin aquitain, limité par l'océan Atlantique à l'ouest, les Causses quercinoises à l'est, les Pyrénées au sud et le seuil du Poitou au nord. À l'intérieur de cet espace, deux zones géographiques ont été distinguées, de part et d'autre de la Garonne. Ainsi, en se fondant sur des séquences archéologiques clés, nous détaillons dans une première partie le nord du Bassin aquitain (Gironde, Périgord, Quercy).

Cette zone livre des stratigraphies dilatées, plus ou moins complexes, qui sont autant d'archives pour appréhender la mise en place et l'évolution de l'Azilien. La chaîne pyrénéenne et ses marges (Landes, Languedoc), évoquées dans une seconde partie, présentent un contexte archéologique plus délicat à maîtriser actuellement.

Pour une grande partie des séries du Nord de l'Aquitaine et du versant septentrional des Pyrénées, la reprise des données de terrain et des données stratigraphiques sont en cours. Cette approche passe par des analyses taphonomiques relativement longues (informatisation des carnets, projections, tests de remontages et raccords, révision des objets diagnostiques et réévaluation archéostratigraphique). Ainsi, sans la finalisation de ces travaux, en particulier ceux menés sur les sites du Pont d'Ambon, de Murat, du Morin ou Rhodes II, nous ne pouvons proposer de nouvelles archéoséquences puisque justement nous n'en maîtrisons pas encore la fiabilité. Cet article doit donc être envisagé comme une première étape de présentation de cette vaste entreprise collective. Nous ne pouvons donc pas communiquer ici de décomptes définitifs. Quant à reprendre ceux déjà publiés par nos prédécesseurs alors qu'ils sont en cours de révision, cela ne ferait que biaiser notre discours. Plutôt que d'apporter de nouvelles données, notre démarche est celle d'un retour

critique sur les données de terrain. Plus qu'une véritable synthèse, cet article doit donc être considéré comme un premier bilan des différentes études en cours. Dans cette optique, nous avons choisi une présentation site par site, agrémentée dans la mesure du possible, par quelques pistes de réflexion qui s'articulent autour de la confrontation nord/sud des séries du Sud-Ouest français.

LE NORD DU BASSIN AQUITAIN

Au nord de la Garonne, plusieurs gisements ont livré des occupations multistratifiées témoignant de différentes phases évolutives de l'Azilien (fig. 1 et 2). Afin de mieux caractériser les groupes culturels du Tardiglaciaire, deux sites clés, l'abri Murat et le Pont d'Ambon, ont été retenus en raison de leur fiabilité taphonomique (encore toutefois à confirmer pour le second) et surtout des possibilités d'interroger de façon constructive les données de fouilles à partir de stratigraphies bien contrôlées (M. L. et P. B.-J., en cours). À la lumière de ces résultats, nous interrogeons d'autres sites, dont la lecture est plus complexe, pour voir ainsi comment ils s'intègrent au schéma proposé.

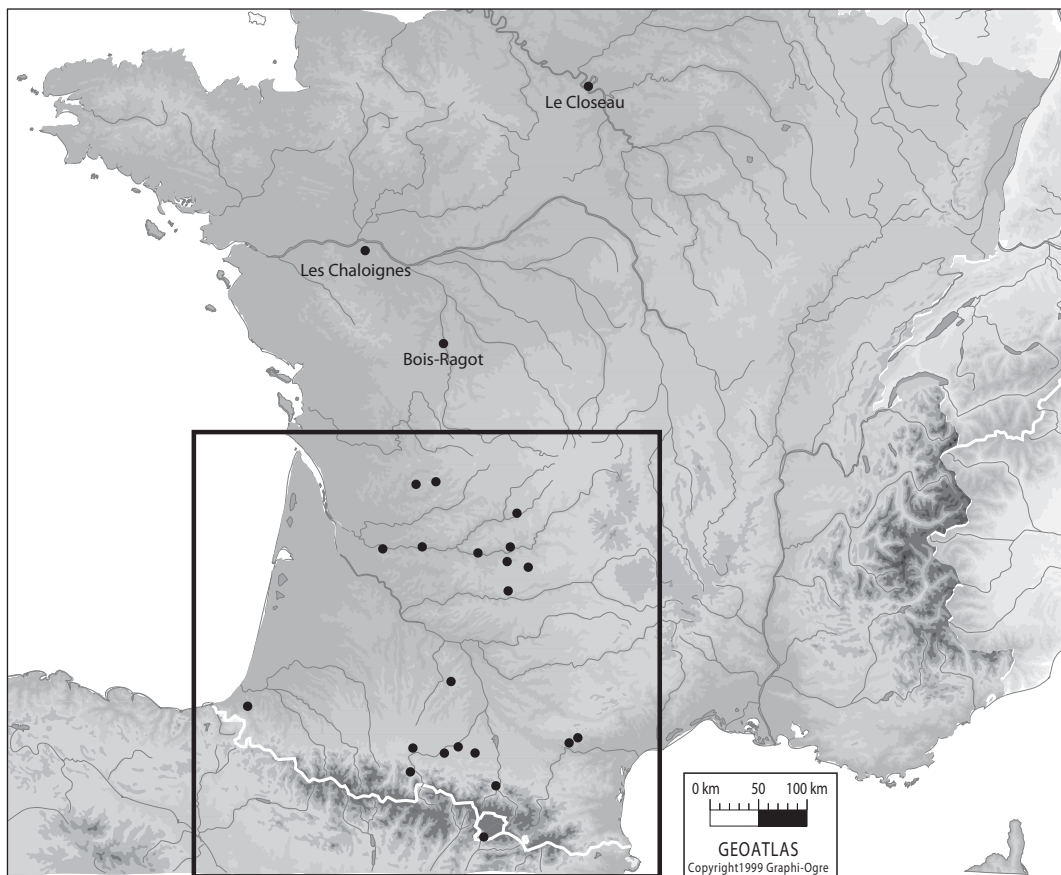


Fig. 1 – Localisation des sites mentionnés dans le texte (fond de carte Géoatlas, modifié).

Fig. 1 – Location of sites mentioned in the text (map background Geoatlas, modified).

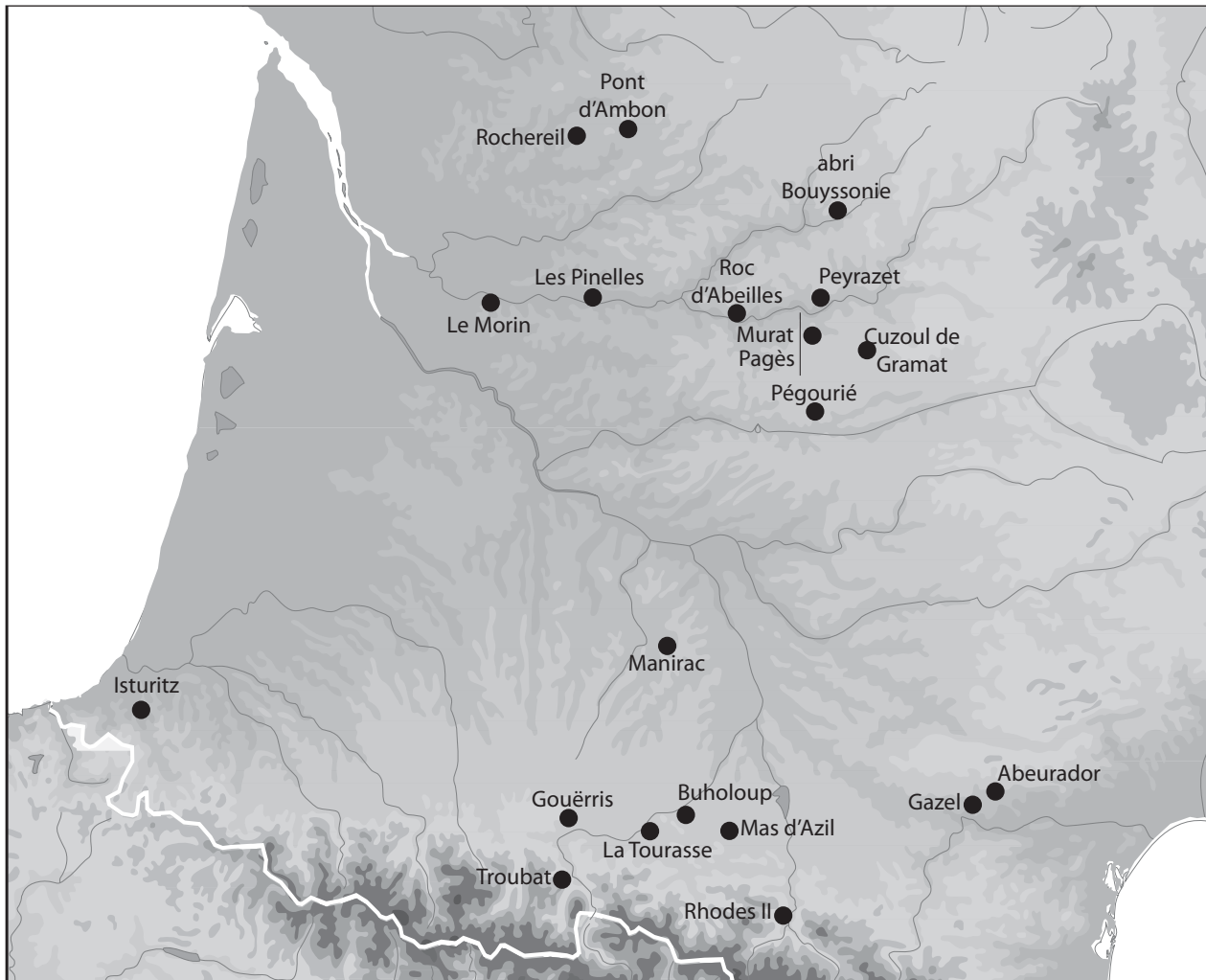


Fig. 2 – Localisation des sites mentionnés dans le texte, régions d'étude (fond de carte Géoatlas, modifié).

Fig. 2 – Location of sites mentioned in the text and study regions (map background Geoatlas, modified).

L'abri Murat (Rocamadour, Lot)

L'abri Murat, situé dans la vallée de l'Alzou sur la commune de Rocamadour, a été fouillé une première fois par l'abbé Lémouzi (1924) au début du xx^e siècle. Dans les années 1980, une intervention de sauvetage programmée a été coordonnée par M. Lorblanchet (1986) afin de protéger un gisement trop accessible aux fouilleurs clandestins. Nous reprenons les appellations de couche de M. Lorblanchet. L'un des volets le mieux documenté est l'exceptionnelle collection de galets gravés découverte sur l'ensemble de la séquence Magdalénien-Azilien. M. Lorblanchet (1989) met en évidence une évolution progressive d'un art figuratif à un art schématique qui permet d'interroger les modalités de transition entre Magdalénien et Azilien récent dans cette région.

Dans une certaine continuité du Magdalénien supérieur sous-jacent, l'Azilien ancien de la couche IV possède une industrie lithique fondée sur une production laminaire encore standardisée bien que différente, permettant l'élaboration d'outils aziliens (fig. 3). En effet, cet ensemble se distingue par des outils confectionnés

sur de grandes lames normalisées et de profil plat : outils à retouche simple à scalariforme, parfois appointées ou tronquées (n^{os} 1-3) mais également burins (n^o 4). Des petites lames normalisées, également de profil plat, fournissent les supports de bipointes et monopointes à dos (n^{os} 7-10 et 12) même si d'autres supports, comme les éclats laminaires (n^o 11), semblent avoir été également utilisés (Ballista, 2006). Des grattoirs courts sont réalisés sur éclats (n^{os} 5-6 ; Lorblanchet, 1996). Les lamelles à dos, abondantes au Magdalénien, sont ici absentes et ce malgré un tamisage fin des sédiments. Le territoire d'approvisionnement en matériaux lithiques est plus réduit qu'au Magdalénien sous-jacent (Ballista, 2006), les silex du Bergeracois et de Saintonge (type Grain de mil) n'apparaissant plus dans les spectres de matières premières.

Dans les couches plus récentes (I à III), l'industrie lithique, bien que pauvre, peut être attribuée à l'Azilien récent. On y trouve en effet quelques monopointes à base parfois modifiée sur des supports moins normalisés et des grattoirs sur éclats. Nous précisons dans les recherches ultérieures comment est réalisée la production d'éclats

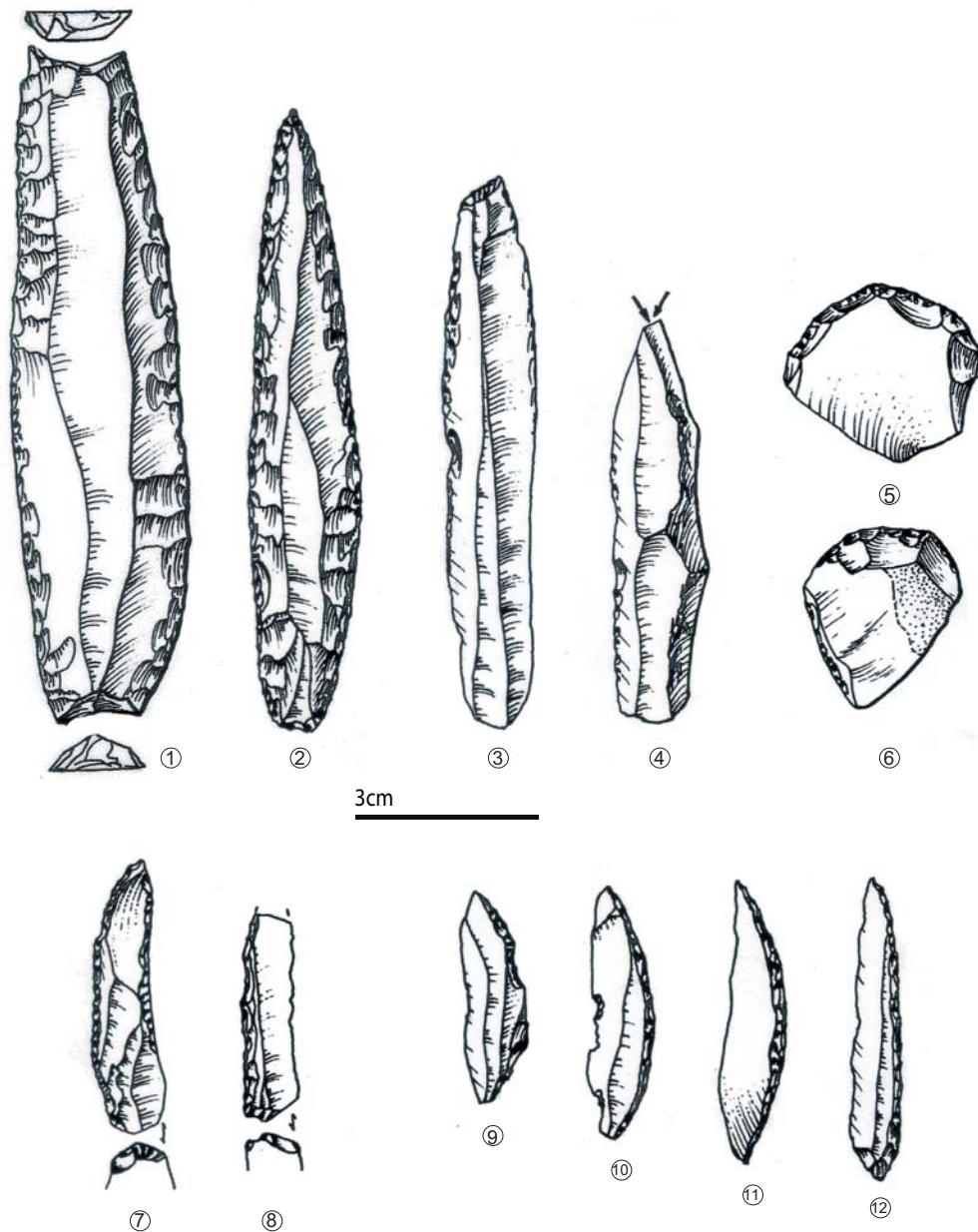


Fig. 3 – Outillage lithique de Murat (Lorblanchet, 1996).

Fig. 3 – Stone tools from Murat (Lorblanchet, 1996).

(récupération des sous-produits de la production lamino-lamellaire ou débitages autonomes).

Les résultats concernant la faune des différentes couches témoignent eux aussi de variations importantes (tabl. 1). Alors que le renne (*Rangifer tarandus*) est le gibier dominant dans les couches magdaléniennes (Kuntz *et al.*, sous presse), le cheval (*Equus caballus*) est le premier ongulé chassé dans l’Azilien ancien de la couche IV. Cette inversion est d’autant plus significative que les rares restes de renne identifiés dans ce niveau peuvent tous être attribués à la base de la couche qui correspond vraisemblablement à l’interface entre les couches V et IV (S. C., inédit).

Dans les couches III à I attribuées à l’Azilien récent, c’est le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) qui domine la faune tant en nombre de restes qu’en nombre minimum

d’individus (J.-B. M., inédit), suivi (Chevallier, thèse en cours) par le cerf (*Cervus elaphus*), le chevreuil (*Capreolus capreolus*) et le sanglier (*Sus scrofa*). Les rares restes d’oiseaux n’ont pas pu être clairement reliés à une activité humaine (obs. V. L.).

Un des intérêts majeurs de ce gisement est de livrer une stratigraphie visiblement dépourvue de problèmes de mélanges. La biostratigraphie comme l’évolution des équipements lithiques permet de parfaitement distinguer le Magdalénien supérieur (milieu du Bølling), de l’Azilien ancien (fin Bølling) et de l’Azilien récent (Allerød). L’Azilien ancien, antérieurement dénommé « phase terminale à tendance azilienne » par Lémouzi (1924) ou encore « transition magdaléno-azilienne » par M. Lorblanchet (1989), s’individualise parfaitement du Magdalénien supérieur. Les caractères techno-économiques des

	Couche IV			Couches I à III		
	NR	% NR	NMI	NR	% NR	NMI
<i>Rangifer tarandus</i>	17	5%	2	-	-	-
<i>Cervus elaphus</i>	8	2%	1	102	7%	2
<i>Capreolus capreolus</i>	-	-	-	19	1%	1
<i>Capra ibex</i>	9	3%	1	-	-	-
<i>Rupicapra</i> sp.	10	3%	1	10	1%	1
Bovinés	21	6%	1	2	0%	1
<i>Sus scrofa</i>	-	-	-	9	1%	1
<i>Equus</i> sp.	259	79%	7	6	0%	1
<i>Canis</i> sp.	-	-	-	11	1%	1
<i>Castor fiber</i>	-	-	-	1	0%	1
<i>Lepus</i> sp.	2	1%	2	-	-	-
<i>Oryctolagus cuniculus</i>	-	-	-	1295	89%	58
Total restes déterminés	326			1455		

Tabl. 1 – Liste des espèces déterminées dans les niveaux Azilien ancien (couche IV) et Azilien récent (couches I à III) de l’abri Murat (Rocamadour, Lot). NR = nombre de restes; NMI = nombre minimum d’individus.

Table 1 – List of determined species from the Early Azilian (layer IV) and Late Azilian (layers I to III) at Murat (Rocamadour, Lot). NR = number of identified species NISP; NMI = minimum number of individuals (MNI).

deux phases de l’Azilien constituent pour la région une base de comparaison efficace pour tracer ces ensembles dans d’autres gisements plus problématiques. La reprise des archives et collections de l’abbé Lemozi et des carnets de fouille de M. Lorblanchet (M. L., en cours) permettra de préciser ces évolutions.

Le Pont d’Ambon (Bourdeilles, Dordogne)

Le site du Pont d’Ambon a été fouillé entre 1970 et 1990 par G. Célérier (1991, 1993 et 1998). Situé sur les bords de la Dronne en pied de falaise, il présente une séquence importante de la fin du Tardiglaciaire. Les études récentes sur les équipements lithiques permettent de confirmer et de préciser les trois assemblages post-magdaléniens reconnus, dans l’optique de replacer l’Azilien dans ses dynamiques chronoculturelles.

L’Azilien ancien des couches 4sup., médiane et 3B rappelle fortement celui de Murat c. IV et, comme celui-ci, présente un contraste avec les niveaux magdaléniens sous-jacents (fig. 4 et 5), parallèlement au maintien d’une certaine exigence en terme de normalisation des supports laminaires, grâce à la mise en œuvre de débitages peu cintrés, parfois entretenus par des aménagements transversaux (fig. 5). L’outillage est dominé par les lames à retouches écailleuses, souvent tronquées ou appointées et les grattoirs courts.

Le cortège des armatures est composé de nombreuses bipointes et monopointes normalisées. Par contre, la présence de lamelles à dos dans l’Azilien ancien doit être revue à la lueur d’une révision taphonomique de la séquence (P. B.-J. et M. L., en cours). Cette approche permettra également de pondérer l’apparente simplification des débitages laminaires au sein des différents ensembles de l’Azilien ancien. En effet, si les couches 4sup. et médiane témoignent d’un maintien des caractères techniques du Magdalénien sous-jacent (soin apporté au débitage laminaire mais selon un concept

différent), la couche 3B, malgré une composante laminaire encore marquée, montre une légère tendance à la simplification des débitages. Un premier examen des nucléus permet d’ores et déjà de souligner un certain niveau d’exigence technique de la part des tailleurs, ce qu’il est tentant d’interpréter comme un héritage magdalénien.

Les couches 3A et 3, attribuées à l’Azilien récent, sont proches typologiquement des couches sous-jacentes mais très différentes d’un point de vue technologique. Les matières premières majoritaires sont les mêmes que celles utilisées à l’Azilien ancien (silex gris-noirs séno-niens et blonds du Santonien). Dans le niveau 3A, on peut noter l’enrichissement de l’équipement en couteaux à dos au détriment des lames à retouches écailleuses. Au sein des armatures, le pourcentage des monopointes aziliennes augmente avec une forte présence des pointes à base rétrécie/modifiée, accompagnées par quelques bipointes. Les supports sont en effet plus épais et irréguliers. Technologiquement, l’objectif laminaire se réduit à une production de supports allongés moins normalisés relevant parfois presque plus de l’éclat laminaire que de la véritable lame. La conduite du débitage est réalisée à la pierre dure et la préparation du nucléus est sommaire. On peut remarquer plusieurs nucléus repris sur enclume et des débitages d’éclats. En couche 3, l’affirmation de cette tendance à la simplification est soulignée par les débitages sur tranche (fig. 5) visant alors à l’obtention de supports allongés, transformés en pointe à dos. La présence de pointes de Malaurie et de rectangles dans cette couche est sujette à caution et confirme l’intérêt d’une révision archéostratigraphique. Quoi qu’il en soit, nous proposons ici de distinguer cette couche de l’Azilien récent et du Laborien en l’attribuant à un Azilien « final ». Cette piste de travail devra prochainement être détaillée (P. B.-J. et M. L.).

La couche 2, attribuée au Laborien, témoigne d’un retour des productions de lames normalisées à profil plat. La présence de nombreux nucléus documente

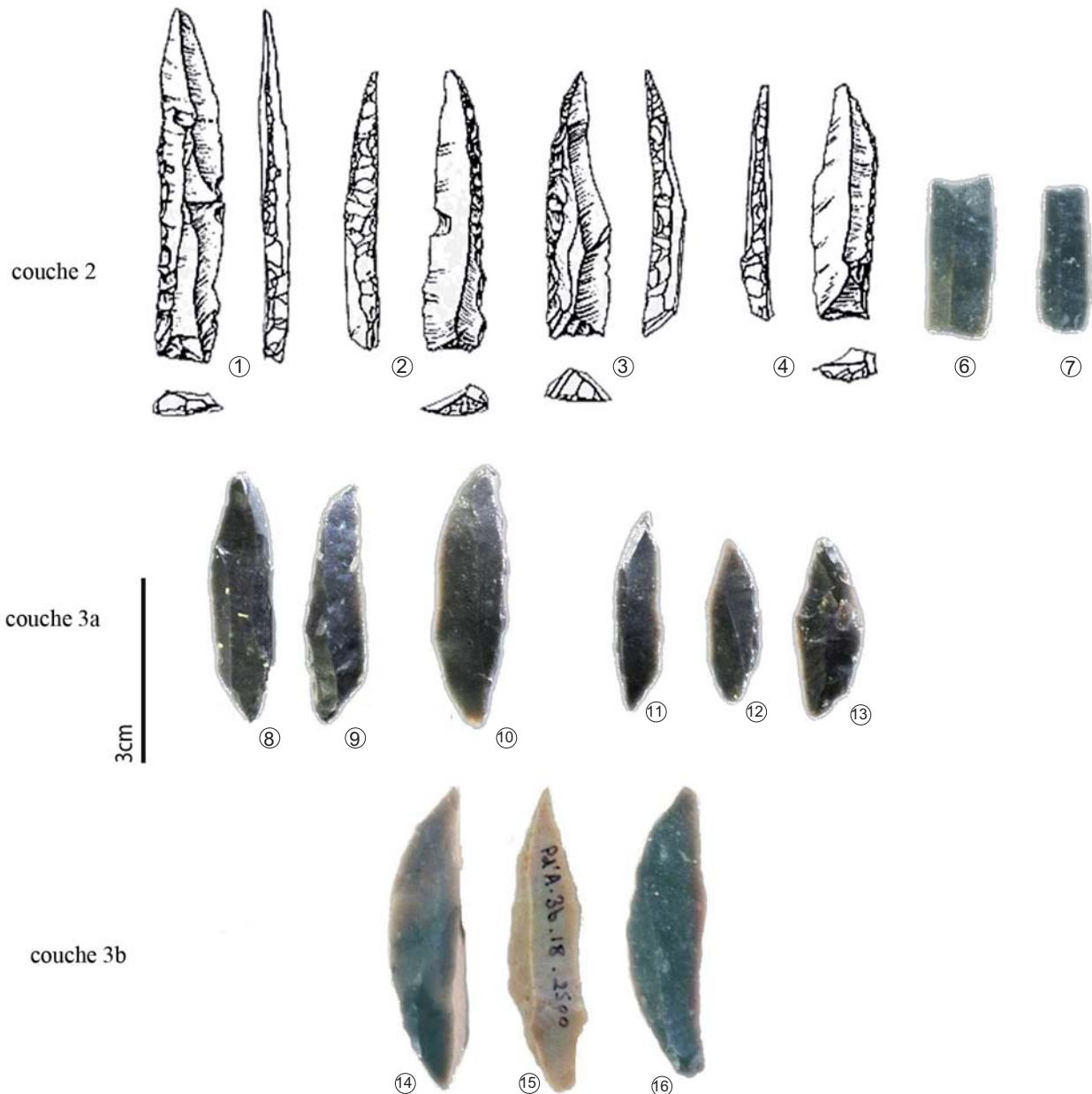


Fig. 4 – Outillage lithique du Pont d'Ambon (1-4 : Célérier, 1993 ; 5-15 : clichés P. B.-J.).

Fig. 4 – Stone tools from Pont d'Ambon (1-4 : Célérier, 1993 ; 5-15 : photos P. B.-J.).

un retour de l'investissement technique pour confectionner les supports d'un outillage domestique standardisé : lames tronquées, grattoirs et burins (fig. 5 ; Langlais *et al.*, 2014). Les comportements techniques et les orientations typologiques de ce niveau sont en rupture avec ceux présentés précédemment. Des éléments de parure (craches et coquilles percées) sont accompagnés d'objets ornés d'un art figuratif stylisé (Célérier, 1998 ; Paillet et Man Estier, ce volume). Les pointes « aziliennes » se raréfient au profit des pointes à dos tronquées de type Malaurie et des bitroncatures à dos de type rectangle. La composante de lames et petites lames rectilignes est majoritaire. Là encore, la présence d'une composante lamellaire méritera prochainement notre attention.

Parmi les mammifères, le lapin est le taxon majoritaire (Jones, 2004, 2006 et 2009) dans tous les niveaux évoqués. Dans les niveaux Azilien ancien (c. 3B) et Azilien récent (c. 3A, c. 3) il est accompagné par le cerf qui domine nettement au sein des Ongulés. En revanche, dans le niveau laborien (c. 2), la fréquence du cerf diminue fortement au profit de l'aurochs (*Bos primigenius*) et du cheval qui deviennent les deux Ongulés dominants (Delpech, 1983 ; J.-G. F., inédit). Les poissons (essentiellement des Cyprinidés et des anguilles) constituent également une ressource alimentaire très importante dans l'Azilien ancien et récent mais sont bien plus discrets dans le niveau laborien (Le Gall et Pannoux, 1994 ; Cravinho, 2009 et 2011). Associé à ces travaux, ceux de M. Boudadi-Maligne sur les restes de canidés sont en cours.

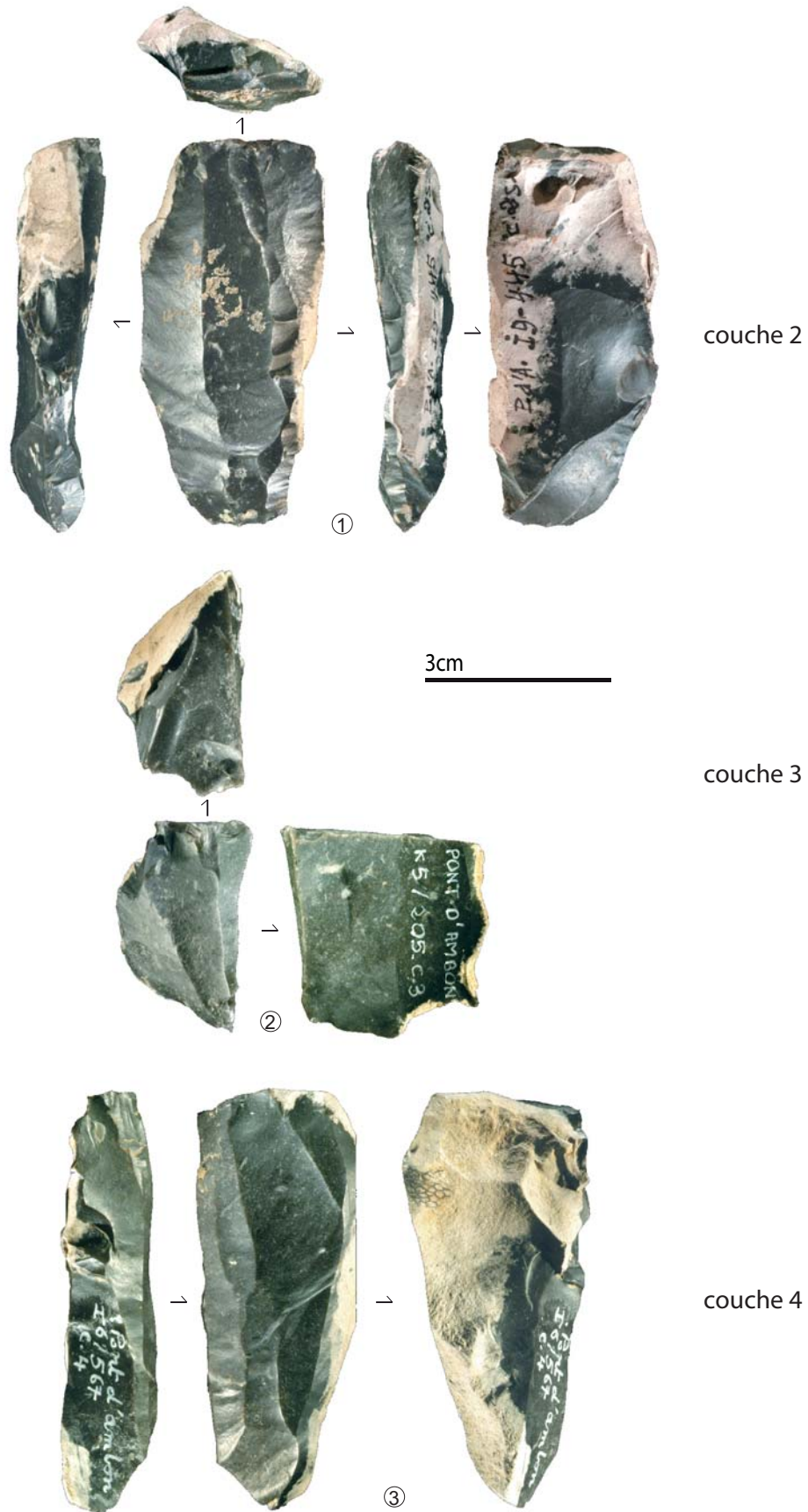


Fig. 5 – Nucléus du Pont d’Ambon. 1 : Laborien, couche 2 ; 2 : Azilien récent, couche 3 ; 3 : Azilien ancien, couche 4 (clichés P. B.-J.).

Fig. 5 – Cores from Pont d’Ambon. 1: Laborian, layer 2; 2: Late Azilian, layer 3; 3: Early Azilian, layer 4 (photos P. B.-J.).

Les autres sites aziliens du Nord du Bassin aquitain

La grotte de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)

La collection du site de Rochereil est issue, pour une petite partie, des premiers travaux réalisés entre 1912 et 1921 par MM. Féaux et Fayolle, l'essentiel provenant des fouilles du D^r Jude (1960), entreprises entre 1937 et 1939. La stratigraphie comprend des niveaux magdaléniens et aziliens qui ont livré de l'industrie osseuse et un abondant art mobilier. Le réexamen des séries lithiques, en cours dans le cadre du programme collectif de recherches « Peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord » dirigé par P. Paillet, s'est concentré pour le moment sur les armatures lithiques (Bonnet-Jacquement et Langlais, 2011 ; Langlais et Bonnet-Jacquement, 2012).

La couche III (fouilles Jude) réunit l'ensemble azilien, sus-jacent au Magdalénien supérieur (c. II). Elle a été subdivisée en trois sous-couches par le fouilleur qui a partagé « de manière arbitraire » les ensembles (a) et (b) d'une part, distinguant la couche noire (c) sus-jacente d'autre part (Jude, 1960, p. 48). En IIIa, les armatures, confectionnées sur des supports normés, sont dominées par des bipointes associées à quelques monopointes à dos rectiligne sans aménagement de la base. Dans le niveau IIIb, les monopointes à dos courbe sont majoritaires. Les bipointes sont encore présentes mais d'autres types d'armatures apparaissent comme les pointes à base rétrécie et quelques pointes à dos rectiligne. En revanche, les bipointes disparaissent du niveau supérieur IIIc au profit des pointes à dos courbes ou rectilignes, en particulier des pointes à base tronquée de type Malaurie, et de rares bitroncatures à dos (rectangles). Le découpage arbitraire du fouilleur ne permet pas de valider la variété des pointes à dos présentes dans chacun des ensembles. Toutefois, par comparaison avec le site voisin du Pont d'Ambon (Célérier, 1981, p. 466, cf. *supra*) et plus largement les séquences du Bois-Ragot (Valentin, 2005), de Murat (cf. *supra*), du Closeau (Bodu, dir., 1998) ou des Chalognes (Marchand *et al.*, 2008), les tendances sont cohérentes avec ce que l'on connaît des phases anciennes et récentes de l'Azilien d'une part et du Laborien d'autre part. Ainsi, peut-on interpréter cette stratigraphie par la succession d'un Azilien ancien laminaire et à bipointes puis d'un Azilien récent au débitage moins soigné et à monopointes (certaines à base rétrécie/modifiée) suivis d'un Laborien de nouveau laminaire à pointes à dos rectilignes notamment à base tronquée (fig. 6).

L'étude de la faune par G. Astre (Jude, 1960, p. 59-60) a été réalisée pour l'ensemble de la couche III sans tenir compte des subdivisions. Seule une liste faunique a été publiée qui mentionne la présence du sanglier, du cerf, du chevreuil et de l'aurochs (ainsi que du bœuf commun, *Bos taurus*). La seule indication d'ordre quantitatif concerne les restes de lapin, décrits comme étant « extrêmement nombreux ». Les Ongulés font actuellement l'objet d'un réexamen par C. Vercoutère dans le cadre du PCR sus-

cité. Pour la mésofaune, la collection souffre de plusieurs problèmes en relation avec l'ancienneté de la fouille : tous les restes récoltés sont déterminables, les fragments de diaphyse d'os longs sont absents et les os de petite taille sont clairement déficitaires. Par ailleurs, de nombreux vestiges ne possèdent pas d'indication stratigraphique. Sur les lapins, les traces de boucherie montrent une exploitation des carcasses très poussée (J.-B. M., inédit). Seuls deux restes d'oiseaux sont attribués à l'Azilien, ce qui contraste fortement avec l'ensemble magdalénien où ils sont nombreux (Laroulandie, 2011).

L'abri du Roc d'Abeilles (Calviac, Dordogne)

À la suite des premières interventions sur le terrain dans les années 1920, réalisées par le D^r Dupiellat, F. Champagne et R. Espitalié effectuent quelques sondages à la fin des années 1960 (Champagne et Espitalié, 1970). Une large partie de la collection a aujourd'hui disparu et nous n'avons pu qu'examiner les objets conservés au musée national de Préhistoire des Eyzies dans le cadre de la préparation au Congrès préhistorique de France de 2010 (Langlais *et al.*, 2014). Deux ensembles ont été distingués par les fouilleurs : l'ensemble inférieur riche et attribuable au Magdalénien supérieur, montrant une nette rupture avec l'ensemble sus-jacent dit « Azilien » (Champagne et Espitalié, 1970). En effet, l'ensemble supérieur a livré une composante typique de l'Azilien ancien avec de nombreuses bipointes et des lames à retouches écaillieuses, appointées ou tronquées, associées à des grattoirs et burins. Toutefois, la présence d'un lot de pointes à dos rectilignes à base tronquée (type Malaurie) conduit à s'interroger sur la présence d'une éventuelle occupation laborienne non décelée à la fouille (fig. 7). Si l'on suit cette hypothèse, on aurait ici un hiatus au sein de la séquence azilienne avec l'absence de la phase récente. Dans la note rédigée par J. Bouchud (*in* Champagne et Espitalié, 1970, p. 23), portant essentiellement sur les restes dentaires, il est seulement fait mention de la présence d'un cerf de grande taille, accompagné de quelques restes de renne, cheval et chamois.

Pégourie (Caniac-du-Causse, Lot)

Fouillée entre 1967 et 1988 sous la direction de M.-R. Séronie-Vivien, la grotte de Pégourie présente une stratigraphie complexe (Séronie-Vivien, dir., 1995). Selon les données bibliographiques, les couches 7 et 4 semblent associer des bipointes et des monopointes à rétrécissement basal en proportion variée. Une composante mésolithique semble également associée de manière plus épisodique.

Comme le suggère le fouilleur, l'homogénéité des différents ensembles mérite d'être interrogée (Séronie-Vivien, dir., 1995 ; Valdeyron et Detrain, 2009), compte tenu en particulier de la présence de restes de renne dans chacune des couches considérées que des datations directes par ¹⁴C invitent à attribuer aux niveaux badegouliens sous-jacents (Séronie-Vivien, dir., 1995, p. 75).

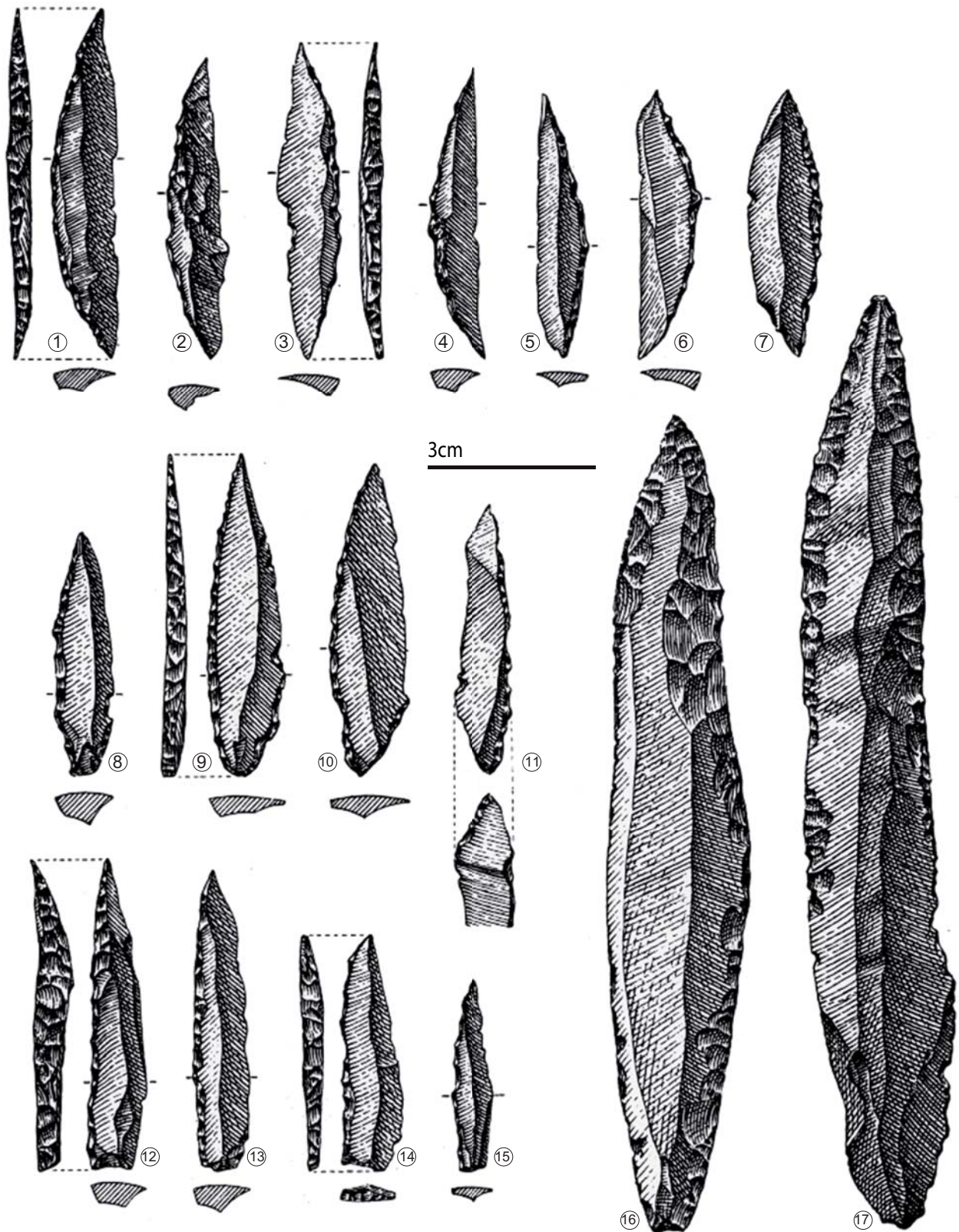


Fig. 6 – Outillage lithique de Rochereil. 1-7 : bipointes à dos ; 8-11 : monopointes à dos ; 12-15 : monopointes à dos à base tronquées - type Malaurie ; 16-17 : lames retouchées (Jude, 1960).

Fig. 6 – Stone tools from Rochereil. 1-7: backed bipoints; 8-11: backed points; 12-15: backed points with truncated bases - Malaurie type; 16-17: retouched blades (Jude, 1960).

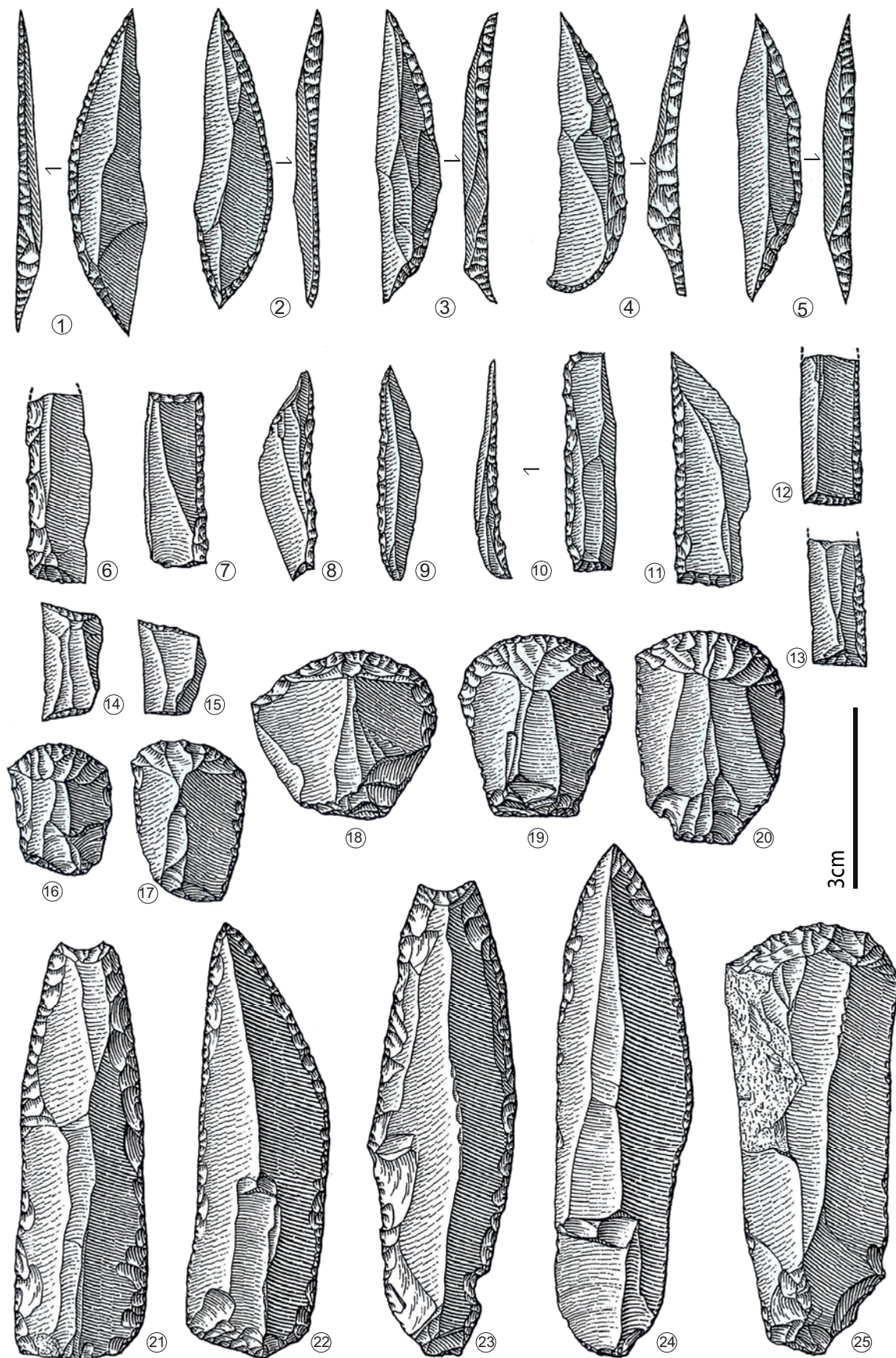


Fig. 7 – Outillage lithique du Roc d’Abeilles (Champagne et Espitalié, 1970).

Fig. 7 – Stone tools from Roc d’Abeilles (Champagne and Espitalié, 1970).

Dans les couches 7 à 4, les restes de lapin sont particulièrement nombreux et le cerf occupe le premier rang au sein des Ongulés (Séronie-Vivien, dir., 1995 ; Séronie-Vivien, 1994).

L'abri Pagès (Rocamadour, Lot)

Fouillé en 1929 et 1930 par A. Niederlender et R. Lacam, l'abri Pagès présente un ensemble lithique attribué à l'Azilien (Niederlender *et al.*, 1956). La révision de la collection lithique permet de préciser cette attribution à une phase récente (Fat Cheung, thèse en cours). L'ensemble des matières premières lithiques témoigne d'un approvisionnement majoritairement local. L'industrie lithique est caractérisée par une production lamino-lamellaire peu soignée (faible préparation des volumes, percussion dure). Les outils liés aux activités domestiques sont majoritairement des grattoirs sur éclats simples ou sur lames et des éclats laminaires retouchés. D'autres outils complètent l'équipement : lames et éclats tronqués, burins, lames retouchées et perçoirs. Les éléments d'armement de chasse sont des monopoints à dos parfois retouchés en apex ou à la base (fig. 8). Cet ensemble se rapproche de l'Azilien récent tel que nous l'avons décrit pour les sites précédents. D'après l'étude réalisée par J. Bouchud (*in* Niederlender *et al.*, 1956, p. 444-446), la faune est dominée par le cerf et le lapin (environ trente individus chacun).

L'abri du Morin (Pessac-sur-Dordogne, Gironde)

Les fouilles réalisées à l'abri Morin dans les années 1950 par R. Deffarge (1956) ont mis au jour une imposante séquence du Tardiglaciaire. Malheureusement, les méthodes de fouilles appliquées à l'époque ne permettent pas de revenir sur l'archéostratigraphie précise du gisement et l'ensemble est ainsi conditionné par la subdivision arbitraire en tranches altitudinales par le fouilleur. La révision de la séquence, dans le cadre du programme « MAGDATIS » (financement de l'Agence nationale de la recherche ; J.-M. Pétilion coord.), est associée à de nouvelles dates ¹⁴C sur espèces tempérées.

L'étude de la faune (D. K. et J.-B. M.) confirme l'existence de problèmes stratigraphiques pressentis à partir de la révision des vestiges lithiques (M. L. en cours). Ceci est particulièrement perceptible au sein du vaste ensemble A, subdivisé arbitrairement par le fouilleur en quatre sous-ensembles. Suivant leur paradigme, F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes (1979) analysent la séquence de l'abri du Morin comme une progressive azilianisation du Magdalénien final. L'association, au sein de l'ensemble A, des trois morphotypes d'armature (bipointe/monopointe avec ou sans base rétrécie/pointes de Malaurie) soulève des interrogations au regard de ce qui a été vu par le Dr Jude à Rochereil ou, plus récemment, par G. Célérier au Pont d'Ambon (*cf. supra*) avec un Azilien ancien, un Azilien récent et un Laborien. Il faut aussi noter que les études sur l'art mobilier indiqueraient la présence d'œuvres laboriennes dans ce site (Roussot,

1990 ; Guy, 1993 ; D'Errico, 1994 ; Fritz, 1999 ; Paillet et Man Estier, ce volume).

Le Cuzoul de Gramat (Gramat, Lot)

Au Cuzoul de Gramat, à nouveau fouillé depuis 2005 (N. V.), le tamisage des déblais de A. Niederlender et R. Lacam (Lacam *et al.*, 1944) et l'étude des collections anciennes suggèrent non seulement la présence de plusieurs niveaux d'Azilien (parmi lesquels, sans doute, de l'Azilien ancien et de l'Azilien récent) mais témoignent aussi d'un ensemble laborien, caractérisé par des pointes de Malaurie et de nombreux rectangles (Valdeyron *et al.*, 2011).

Les restes de cheval identifiés dans le niveau I des fouilles anciennes, rapporté par les fouilleurs à un faciès de transition avec le Sauveterrien en raison de probables mélanges avec la base de son niveau II, vont dans le sens de cette hypothèse, cette espèce étant habituellement rare dans le Mésolithique du Quercy. La reprise, par l'une d'entre nous (A. C.), de l'étude de la faune devrait permettre d'apporter prochainement de nouveaux éléments pour discuter de cette question.

D'autres recherches en cours

Dans le Nord du Bassin aquitain, de nouvelles recherches viennent compléter ces données, avec notamment les fouilles de la grotte-abri de Peyrazet (Creysse, Lot), qui livrent une stratigraphie tardiglaciaire complémentaire de celle de Murat (Langlais et Laroulandie coord., 2009 ; Langlais *et al.*, 2013), ou celles de l'abri Bouyssonie (Brive, Corrèze), dirigées par D. Pesesse, qui ont livré de l'Azilien récent (Langlais, 2012). Il en est de même pour l'Azilien récent / final du site des Pinelles à Prigonrieux en Dordogne (Mével et Ihuel, com. orale).

Bilan sur l'Azilien du Nord du Bassin aquitain

Quels équipements lithiques au cours de l'Azilien ?

Dans l'évolution interne des cultures à pointes à dos de la fin du Tardiglaciaire, l'Azilien récent se démarque dans le nord du Bassin aquitain par une diminution de la normalisation des supports d'outils et de pointes par rapport à l'Azilien ancien et au Laborien qui l'encadrent stratigraphiquement. L'élément « pointe à dos » reste cependant une constante importante durant ces trois phases. Une sériation plus précise des phases finales de l'Azilien pourrait être établie dans les prochaines années, sur la base des projections stratigraphiques envisagées pour la couche 3 du Pont d'Ambon. Entre Azilien ancien et Laborien, les modalités de productions laminaires diffèrent. Toutefois, le rôle de la pointe lithique reste primordial dans ces ensembles notamment pour réfléchir aux modalités d'emmanchement et aux préférences dans les formes d'armes de chasse. Ces pointes témoignent d'une

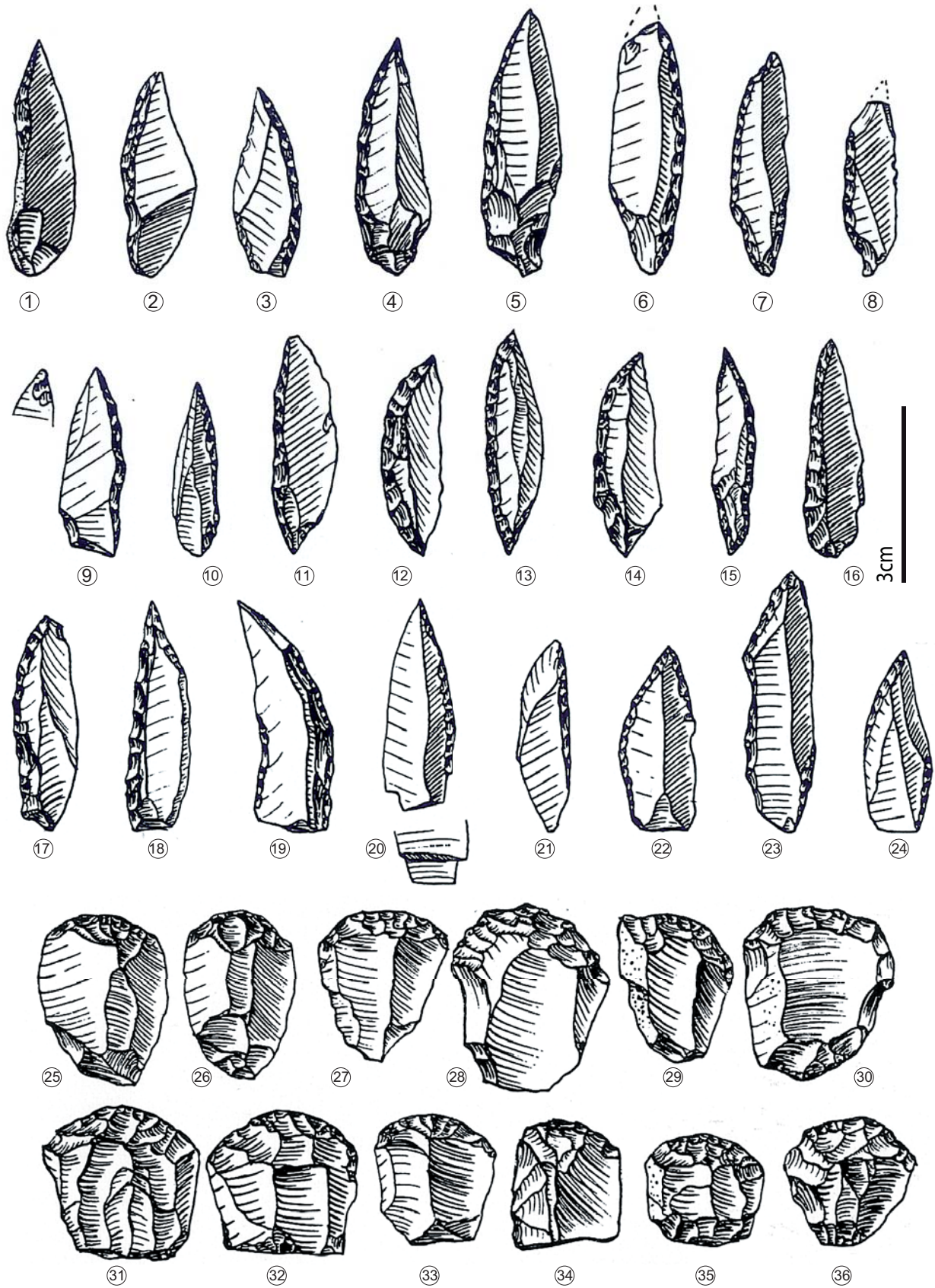


Fig. 8 – Outillage lithique de Pagès. 1-24 : pointes à dos ; 25-36 : grattoirs (Niederlender *et al.*, 1956).

Fig. 8 - Stone tools from Pagès. 1-24: backed points; 25-36: endscrapers (Niederlender *et al.*, 1956).

attention apportée à l'aménagement de la base dès l'Azilien récent qui perdure dans le Laborien, ce qui laisse supposer une certaine continuité dans les gestes et les intentions, à l'opposé des modalités techniques. Il conviendra à l'avenir de préciser davantage ce qui différencie les contraintes sociales des contraintes fonctionnelles de ces éléments d'armes de chasse pour ces deux cultures. L'apport de tests expérimentaux s'avère indispensable pour avancer sur cette question.

La révision de séries du Magdalénien supérieur ouvre de nouvelles pistes de recherches sur le phylum magdaléno-azilien dans le Sud-Ouest de la France. La séquence de Murat, où l'Azilien ancien se distingue clairement du Magdalénien sous-jacent tant par le lithique que par la faune et l'art, permet une remise en cause de l'hypothèse d'un Magdalénien final à pointes aziliennes (*e. g.* Bordes et Sonneville-Bordes, 1979; Detrain *et al.*, 1996).

Quels gibiers ?

Dans la majorité des niveaux attribués à l'Azilien récent, le lapin et le cerf sont les principales espèces de mammifères exploitées (Ferrié, inédit; Chevallier, thèse en cours). Si en nombre de restes comme en nombre minimum d'individus la part du cerf est souvent très restreinte par rapport à celle du lapin, le rapport s'inverse en termes de poids de viande. Au Pont d'Ambon, les poissons représentent également une ressource alimentaire importante (Cravinho, 2009 et 2010). Les faunes de l'Azilien ancien du Pont d'Ambon semblent présenter peu de différences avec celles des niveaux rapportés à l'Azilien récent. Dans la couche IV de Murat, en revanche, le cheval est la proie privilégiée, alors que le cerf, mais surtout le lapin, n'ont été que très peu voire pas du tout chassés. En l'état actuel des données, cette différence est difficilement interprétable. Bien que localisé en dehors de la région choisie pour cette synthèse, le site du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine) présente un point de comparaison intéressant. Le cheval y domine en effet dans un niveau attribué à l'Azilien ancien qui peut être placé, tant par la géomorphologie que par les datations ^{14}C , avant le début de l'Allerød (Bignon et Bodu, 2006). La place dominante du cheval dans le spectre de faune de Murat c. IV pourrait aussi s'expliquer par les saisons d'occupation ou la fonction du site.

Les caractéristiques retenues ici pour tenter de distinguer les différents groupes culturels du Tardiglaciaire pourraient être élargies aux marges septentrionales du Bassin aquitain, le site du Bois-Ragot (Gouex, Vienne) témoignant aussi de deux phases : Azilien ancien à bipointes (c. 4) et Azilien récent (c. 3) à monopointes (Valentin, 2005). Cerf et lapin y sont là encore les deux taxons dominants (Griggo, 2005; Chevallier, thèse en cours) à l'Azilien récent.

Parmi les sites pris en compte dans cette synthèse, seul le Pont d'Ambon fournit des indications fiables sur les faunes laboriennes. Par rapport à l'Azilien récent, le Laborien (couche 2) se caractérise par une diminution de la part du cerf au profit de l'aurochs et du cheval qui deviennent

les deux espèces majoritaires au sein des Ongulés (Ferrié, inédit). Le lapin y est toujours très bien représenté (Jones, 2004, 2006 et 2009) alors que les poissons se font nettement plus discrets (Cravinho, 2009 et 2011).

Dans le Nord du Bassin aquitain, la sériation entre un Azilien à deux ou trois phases (ancien, récent et/ou final) et un Laborien-Épilaborien semble pouvoir se fonder sur la succession de différents morphotypes de pointes à dos (bipointes, monopointes à base rétrécie et monopointes à base tronquée type Malaurie) conçues sur des supports allongés plus ou moins standardisés. L'examen du reste de l'équipement lithique et osseux (harpons notamment) permettra à l'avenir de mieux apprécier ces évolutions techniques. Le cycle azilien ne semble pas se caractériser (en dehors de l'abri Murat) par d'importantes variations dans les gibiers exploités, tandis que le Laborien est marqué par le retour des Ongulés affectionnant les milieux assez ouverts, tels le cheval et l'aurochs. La confrontation des dates ^{14}C avec les données paléoclimatiques, tendrait à situer ces évolutions chronologiques entre le GI 1 et le GS 1 des courbes glaciaires mais là-encore les données paléoenvironnementales régionales demeurent trop dispersées.

LES PYRÉNÉES

Contexte et terminologie

Dans les Pyrénées, aucun site ne présente de sériation chrono-culturelle de l'Azilien aussi contrastée que dans le nord du Bassin aquitain. Les sites récemment fouillés sont rares et les autres, explorés assez anciennement, sont souvent attribués à l'Azilien sur la base de collections pour lesquelles le risque de confusion avec le Magdalénien sous-jacent est important, ce qui rend la lisibilité chronostratigraphique délicate (Simonnet, 1967, p. 182-183). De plus, les phases anciennes de l'Azilien et le Laborien restent rares, ce qui complique les sériations chronologiques.

Historiquement, le gisement du Mas d'Azil fouillé par É. Piette (1895) à la fin du XIX^e siècle, a longtemps servi de référence pour la reconnaissance de l'Azilien. Le terme « Azilien classique », tel qu'introduit par M. Barbaza (1991 et 1995) pour le contexte pyrénéen, renvoie aux séries du site éponyme, caractérisées par la présence de pointes à dos, de grattoirs unguiformes, d'harpons plats sapini-formes à perforation en boutonnière et de galets peints.

Celui d'« Azilien récent » (*sensu* Nord de l'Aquitaine), principalement défini selon des critères lithiques et plus restrictif, semble très rarement utilisé par les chercheurs travaillant sur les Pyrénées. Cependant, l'analyse de l'industrie lithique pourrait supposer un parallèle fort entre les phénomènes observés dans les deux régions, à travers la simplification des modalités de débitage, un choix de support plus varié et un outillage caractérisé par une proportion importante de monopointes à dos, de grattoirs sur éclat et de pièces à retouches latérales. Cette définition nous permet de questionner autrement les

industries lithiques pyrénéennes. Il convient néanmoins de rester prudent étant donné le peu de comparatif diachronique dans la région.

Dans cet article, nous tentons ici de considérer l'Azilien non pas par ses caractères «classiques» (galets peints et harpons) mais plutôt en fonction des industries lithiques dont la conservation pérenne permet de discuter des phases chronologiques visibles dans cette région et d'interroger ces manifestations aziliennes par rapport à la région nord aquitaine, dans une relative concordance avec les datations disponibles (tabl. 2). Des spécificités régionales – proportion importante des pièces esquillées, utilisation de matières premières de moindre qualité, grattoirs unguiformes, pointes à dos double ou à retouches triédriques – apparaissent cependant dans les Pyrénées.

La grotte-abri du Moulin (Troubat-en-Barousse, Hautes-Pyrénées)

La grotte-abri du Moulin à Troubat, dans la vallée de l'Ourse, a été fouillée entre 1986 et 2002 sous la direction de M. Barbaza (2009). Les occupations préhistoriques se développent sur une forte épaisseur depuis le Magdalénien moyen jusqu'à une occupation protohistorique (bergerie). Les niveaux mésolithiques sont caractérisés par la présence d'une escargotière, phénomène assez courant dans les gisements du début de l'Holocène en contexte pyrénéen.

Dans l'Azilien de la couche 6 (Lacombe, 1998; Fat Cheung, 2009), les matières premières siliceuses utilisées sont souvent régionales (Danien et Flysch), associées à une production moins dense sur quartz, quartzite et roches tenaces. Le débitage expéditif permet la production de lamelles, d'éclats allongés et d'éclats, selon des chaînes opératoires autonomes et courtes, les réorientations des nucléus étant fréquentes et la production peu normalisée. Cette production s'obtient principalement par percussion directe au percuteur minéral. Le débitage sur enclume est pratiqué pour la production de supports peu standardisés, confirmant alors le relâchement des exigences techniques. Les produits allongés sont préférentiellement utilisés pour la confection des pointes à dos, alors que les éclats simples et les éclats secondaires de la production lamino-lamellaire sont transformés en grattoirs et autres outils sur éclat court ou allongé. Les pièces esquillées constituent par ailleurs un ensemble numériquement important. Le débitage laminaire est attesté autant dans la production que dans l'outillage mais reste rare, avec une normalisation très faible des produits (fig. 9).

Parmi la quinzaine d'espèces de mammifères identifiée dans la couche 6, le cerf et le bouquetin (*Capra pyrenaica*) sont largement majoritaires, représentant à eux seuls un peu plus de 65% du nombre de restes déterminés. Le reste des vestiges déterminés est essentiellement composé d'isard (*Rupicapra pyrenaica*), de sanglier et de chevreuil ($\pm 30\%$ du total des restes déterminés), les autres taxons étant peu représentés (J.-G. F., inédit).

Les oiseaux, bien qu'ils relèvent pour la plupart d'une acquisition anthropique, ne tiennent vraisemblablement

qu'une faible part dans l'alimentation par rapport aux Ongulés. La quinzaine d'espèces identifiées, parmi lesquelles Galliformes et Anatidés sont bien représentés, indique un climat local frais à froid, un couvert végétal modéré et un environnement varié où divers milieux ont coexisté (Laroulandie, 2007). Il faut également noter que les restes de poissons (Salmonidés, Cyprinidés, anguille et brochet) sont très nombreux dans ce niveau (Le Gall, 1999).

La comparaison des assemblages du Mas d'Azil et de Troubat met en évidence des caractères similaires qui s'expriment dans les conceptions générales de débitage et dans l'outillage lithique.

La Tourasse (Saint-Martory, Haute-Garonne)

De nombreuses interventions ont été pratiquées sur le site de La Tourasse. Les premières fouilles ont été menées en 1891 par J. Chamaison et L. Darbas, puis en 1925-1926 par J. Cazedessus. Nous nous intéressons ici aux travaux de M. Orliac, effectués de 1965 à 1976, qui ont été suivis d'autres fouilles, menées par J.-P. Huot de 1985 à 1992. La stratigraphie détaillée de M. Orliac (1975) distingue quatre assemblages aziliens.

Au-dessus de ce qu'il nomme « Azilien ancien », l'« Azilien typique » est caractérisé par la présence de harpons plats, de galets peints et l'importance numérique des pièces esquillées. Les pointes à base tronquée de l'« Azilien moyen » et les trapèzes de l'« Azilien supérieur » sus-jacents (Orliac, 1975), suggèrent la possibilité d'une occupation laborienne, ce que confirment les pointes de Malaurie et rectangles sur supports normalisés identifiés dans les déblais des fouilles anciennes (obs. C. F. C.).

La Balma Margineda (Andorre)

L'abri de la Balma Margineda a d'abord été découvert et fouillé par P. Canturri dans les années 1950, puis les fouilles ont été reprises sous la direction de J. Guilaine, de 1979 à 1991. Ce site andorran de haute montagne a révélé des occupations historiques, néolithiques, mésolithiques et aziliennes (couches 10 à 7). Les publications exhaustives des données de ce site mettent en évidence un étalement chronologique depuis l'interstade Bølling-Allerød jusqu'au Dryas récent, fondé à la fois sur des datations absolues et des études liées au paléoenvironnement et aux conditions d'enfouissement (Guilaine et Martzluff, 1995; Guilaine *et al.*, 2007).

Les dates obtenues (de 11870 ± 110 BP à 10220 ± 260 BP, tabl. 2) avec un total de dix-neuf datations concernant les niveaux aziliens et l'étude des vestiges, permettent de distinguer trois ensembles nettement anthropisés (Brochier, 2008) : les deux premiers pendant les transitions Bølling-Allerød et Allerød-Dryas récent puis un ensemble plus tardif et plus froid (fin de la couche 7, rassemblée avec les couches « sauveterriennes » 6, 6LB). Les études lithiques montrent des différences entre ces trois ensembles (Martzluff, 2009; fig. 10).

Les couches 10 et 9, attribuées à l'interstade Bølling-Allerød, sont rapportées à un Azilien ancien (Martzluff,

Site	Niveau	Référence	Date (BP)	Écart-type	Phase	Bibliographie
Pont d'Ambon	c. 2	Gif 3740	9640	120	Labo.	Célérier, 1998
Pont d'Ambon	c. 3A inf.	Gif 2570	9830	180	Az. réc./Labo.?	Célérier, 1998
Balma Margineda	c. 7	Ly 3293	10220	260	Az. réc.. (phase sup.)	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 7	Ly 4403	10340	130	Az. réc.. (phase sup.)	Guilainet et Evin, 2007
Pont d'Ambon	c. 3	Gif 3368	10350	190	Az. réc..	Célérier, 1998
Balma Margineda	c. 7C	Ly 4405	10450	120	Az. réc.. (phase sup.)	Guilainet et Evin, 2007
Abeurador	c. 8	Gif 6746	10480	100	Az. réc..	Vaquer et Ruas, 2009
Balma Margineda	c. 7b	Ly 5419	10540	120	Az. réc.. (phase sup.)	Guilainet et Evin, 2007
Pont d'Ambon	c. 2	GifA 99102	10730	100	Az. réc./Labo.?	Pionnier-Capitan <i>et al.</i> , 2011
Balma Margineda	c. 7B	Ly 3895	10740	160	Az. réc.. (phase sup.)	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 8 sup.	Ly 4406	10760	120	Az. réc..	Guilainet et Evin, 2007
Troubat	c. 6	Ly 5275	10770	100	Az. réc..	Barbaza, 2009
Bouyssonie	S13 n° 8	Poz 38640	11080	60	Az. réc..	Pesesse et Langlais (coll.), 2010
Abeurador	c. 8b	Gif 951	11090	90	Az. réc..	Vaquer et Ruas, 2009
Balma Margineda	c. 8SR	Ly 4894	11090	170	Az. réc..	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 8 sup.	Ly 5417	11130	120	Az. réc..	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 7 rosé	Ly 4404	11160	150	Az. réc.. (phase sup.)	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 8	Ly 5418	11230	170	Az. réc..	Guilainet et Evin, 2007
Bouyssonie	S13 n° 9	Poz 38641	11250	60	Az. réc..	Pesesse et Langlais (coll.), 2010
Balma Margineda	c. 8	Ly 4407	11320	120	Az. réc..	Guilainet et Evin, 2007
Pont d'Ambon	c. 3A sup.	Ly 6431	11330	70	Az. réc..	Célérier <i>et al.</i> , inédit
Balma Margineda	c. 10b	Ly 5415	11500	150	Az. anc.	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 10	Ly 5414	11510	100	Az. anc.	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 10	Ly 5413	11560	230	Az. anc.	Guilainet et Evin, 2007
Pont d'Ambon	c. 3	Ly 6435 (SacA 17855)	11590	70	Az. réc..	Bonnet-Jacquement et Madelaine, inédit
Pont d'Ambon	c. 3B base	Gif 7223	11600	120	Az. anc.?	Célérier, 1998
Balma Margineda	c. 9	Ly 5416	11600	280	Az. anc.	Guilainet et Evin, 2007
Balma Margineda	c. 10	Ly 4896	11690	90	Az. anc.	Guilainet et Evin, 2007
Murat	c. II	Poz 27969	11780	60	Az. réc..	Costamagno et Langlais, inédit
Pégourié	c. 5	Ly 1834	11850	280	Az. réc..?	Séronie-Vivien, dir., 1995
Pégourié	c. 5	Ly 1833	11870	290	Az. réc..?	Séronie-Vivien, dir., 1995
Balma Margineda	c. 10	Ly 4898	11870	110	Az. anc.	Guilainet et Evin, 2007
Murat	c. II	Poz 27961	11890	60	Az. réc..	Costamagno et Langlais, inédit
Rhodes II	F. 6 base	MC 997	12100	150	Az. anc./réc.?	Simonnet, 1998
Pont d'Ambon	c. 3B base	Gif 3739	12130	160	Az. anc.?	Célérier, 1998
Rhodes II	F. 5	Gif 2258	12160	160	Az. anc.	Simonnet, 1998
Rhodes II	F. 5	MC 1366	12250	200	Az. anc.	Simonnet, 1998
Rhodes II	F. 5 feu	MC 996	12300	150	Az. anc.	Simonnet, 1998
Murat	c. IV	Poz 27958	12330	80	Az. anc.	Costamagno et Langlais, inédit
Pont d'Ambon	c. 3A inf.	Ly 6432	12340	70	Az. réc..?	Célérier <i>et al.</i> , inédit
Murat	c. IV	Poz 27957	12430	80	Az. anc.	Costamagno et Langlais, inédit
Pont d'Ambon	c. 3B	Ly 6433	12450	70	Az. anc.	Célérier <i>et al.</i> , inédit
Bois Ragot	c. 4	OxA 10332	12475	75	Az. anc.	Oberlin et Dujardin, 2005
Bois Ragot	c. 4	OxA 10333	12585	75	Az. anc.	Oberlin et Dujardin, 2005
Murat	c. IV	GifA 92345	12620	130	Az. anc.	Lorblanchet, 1996
Bois Ragot	c. 4	OxA 10334	12720	100	Az. anc.	Oberlin et Dujardin, 2005
Pont d'Ambon	c. 4 sup.	Gif 3369	12840	220	Az. anc.	Célérier, 1998

Tabl. 2 – Références des datations prises en compte pour la compréhension des sites mentionnés dans le texte.

Table 2 – Dating references used to organise sites referred to in the text.

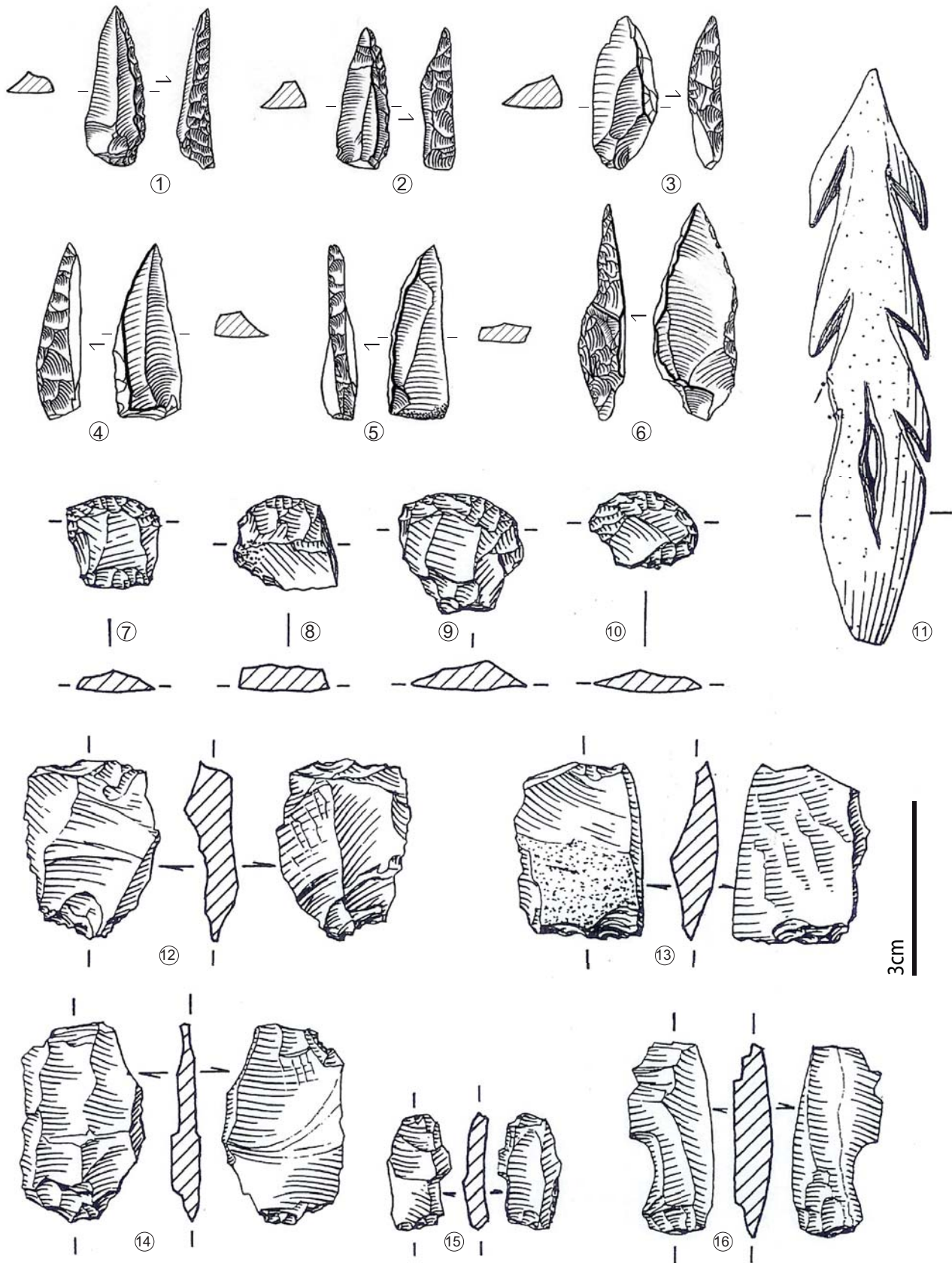


Fig. 9 – Outillage de Troubat. 1-6 : pointes à dos; 7-10 : grattoirs; 11 : harpon; 12-16 : pièces esquillées (1-6 : dessins C. F. C.; 7-16 : Barbaza, 2009).

Fig. 9 – Tools from Troubat. 1-6: backed points; 7-10: endscrapers; 11: harpoon; 12-16: splintered pieces (1-6: drawings C. F. C.; 7-16: Barbaza, 2009).

2009). Cette industrie est caractérisée par des pointes à dos simple ou double et des grattoirs. Les pointes triédriques (à trois faces retouchées) apparaissent dès la couche 9. Les pièces esquillées sont plus rares que dans les niveaux supérieurs.

Les couches 8 à 7 base correspondent à un Azilien « classique » dans lequel une distinction interne a été révélée par les études lithiques, l'auteur parlant alors d'un « Azilien typique » évoluant vers un « Azilien récent ». Ce phasage est marqué par une augmentation des éléments microlithiques et une différence dans les roches utilisées, se rapprochant du Mésolithique sus-jacent (Martzluff, 2009).

L'industrie lithique de la couche 8, la plus riche en vestiges, est associée à des harpons qui confirment, selon certains auteurs (Barbaza *et al.*, 2007), son appartenance à « l'Azilien pyrénéen classique ». Son industrie lithique est de dimension plus réduite que dans les couches sous-jacentes, caractérisée par une prépondérance de rhyolite, roche volcanique abondante localement, tout comme l'ensemble des assemblages aziliens de cette série. D'autres roches sont présentes et le silex tient une part relativement faible dans l'assemblage. À cela est associé un débitage très simple en percussion dure en retrait de la corniche notamment du fait de la faible qualité intrinsèque des matériaux. Les grattoirs sont souvent réalisés sur roches coupantes (silex, quartz), alors que la rhyolite est plutôt choisie pour les armatures.

La faune de la couche 8 est dominée par le bouquetin, avec une chasse préférentielle vers cette espèce à la belle saison, associé à quelques restes de chamois, sanglier et cerf (Gardeisen, 2007 ; Martin, 2007).

Rhodes II (Arignac, Ariège)

Situé au pied de la montagne du Soudour dans le bassin de Tarascon-sur-Ariège, l'abri sous roche de Rhodes II a été fouillé par R. Simonnet entre 1955 et 1982 (Simonnet, 1967 et 1984 ; Clottes et Simonnet, 1979). La succession de différentes occupations allant du Magdalénien supérieur à une phase avancée de l'Azilien permet d'apporter de nouvelles informations sur l'évolution des groupes culturels du Tardiglaciaire pyrénéen, dans une conception plus complexe que ne le laissaient présager les découvertes d'É. Piette.

La stratigraphie se divise en deux couches, de formation sédimentaire distincte. Les sous-couches ont été appelées « foyers » par le fouilleur (fig. 11 et 12). La couche 2 correspond aux occupations magdaléniennes et au foyer 5 qui contient l'occupation azilienne la plus ancienne. La couche 1 se développerait au cours d'une phase plus froide. Deux passages attribués à l'Azilien y ont été distingués, les foyers 6 et 7.

La couche azilienne la plus ancienne (foyer 5) se différencie des couches magdaléniennes par un choix différent dans les matières premières, des grattoirs circulaires sur éclat et des pointes à dos ainsi que par l'absence d'industrie osseuse (Simonnet, 1967). Les études en cours confirment ces analyses, avec un débitage moins régulier à l'Azilien et une absence du débitage microlamellaire

caractéristique du Magdalénien sous-jacent (Fat Cheung, thèse en cours).

Dans le foyer 6, l'outillage se caractérise par la présence de grattoirs unguiformes et de pointes à dos dont certaines à double dos, la rareté des burins et l'augmentation des pièces esquillées. Les armatures montrent un choix de supports plus ouvert : le débitage lamino-lamellaire peu normalisé est associé à une production plus importante d'éclats allongés.

Le foyer 7, sus-jacent, est le plus riche et le plus épais. La composition de son industrie se rapproche du foyer 6 mais l'équipement osseux, anecdotique en dessous, est marqué ici par les harpons plats à perforation basale en boutonnière, qui le rapprochent du Mas d'Azil.

L'utilisation de roches locales autres que le silex est notable dans les niveaux supérieurs (foyers 6 et 7), en particulier pour la confection des armatures et des pièces esquillées alors que le silex semble préféré pour la confection des grattoirs. Ce choix différentiel le rapproche des caractères observés à la Balma Margineda (cf. *supra*).

L'étude de la faune apporte d'autres éléments dans la distinction de ces trois phases (Delpech, 1983 ; Chevallier, thèse en cours). Dans le foyer 5, la faune est dominée par le bouquetin, suivi par le cerf, auxquels s'ajoutent quelques restes de chevreuil, sanglier et isard. En foyer 6, les restes osseux, moins nombreux, sont dominés par le cerf, accompagné par quelques restes de bouquetin, de sanglier, d'isard et de chevreuil. Dans le foyer 7, le cerf, toujours majoritaire, et le sanglier, qui prend de l'importance, sont associés à quelques restes de chevreuil et de bouquetin.

Le cerf est donc l'espèce la plus représentée tout au long de la séquence azilienne, pendant laquelle on observe une diminution progressive de l'exploitation du bouquetin en parallèle à une augmentation de la chasse au sanglier. Quelques restes de poissons, d'oiseaux, de petits carnivores et de Léporidés sont par ailleurs signalés dans les niveaux aziliens par F. Delpech (Delpech, 1983).

La séquence de Rhodes II est donc importante pour interroger la continuité entre le Magdalénien et l'Azilien. L'analyse des données de fouille ainsi que de nouvelles datations sont en cours (A. C. et C. F. C., thèses en cours) afin de mieux caler la séquence et appréhender son développement.

Les phases postérieures à l'Azilien

Du Laborien dans les Pyrénées ?

À ces phases aziliennes et à leurs multiples facettes succède dans les Pyrénées une période difficile à cerner par manque de sites. Les occupations laboriennes les plus distinctes sont celles de Manirac (Lectoure, Gers) et de Gouërris (Lespugue, Haute-Garonne, fig. 13). La difficulté de comprendre le Laborien dans cette région réside principalement dans le fait que les assemblages sont rares, et qu'il n'existe pas actuellement de succession stratigraphique claire superposant Azilien récent et Laborien.

La stratigraphie de Gouërris, révélée par R. de Saint-Périer (1927), se partage en trois niveaux, Chalcolithique,

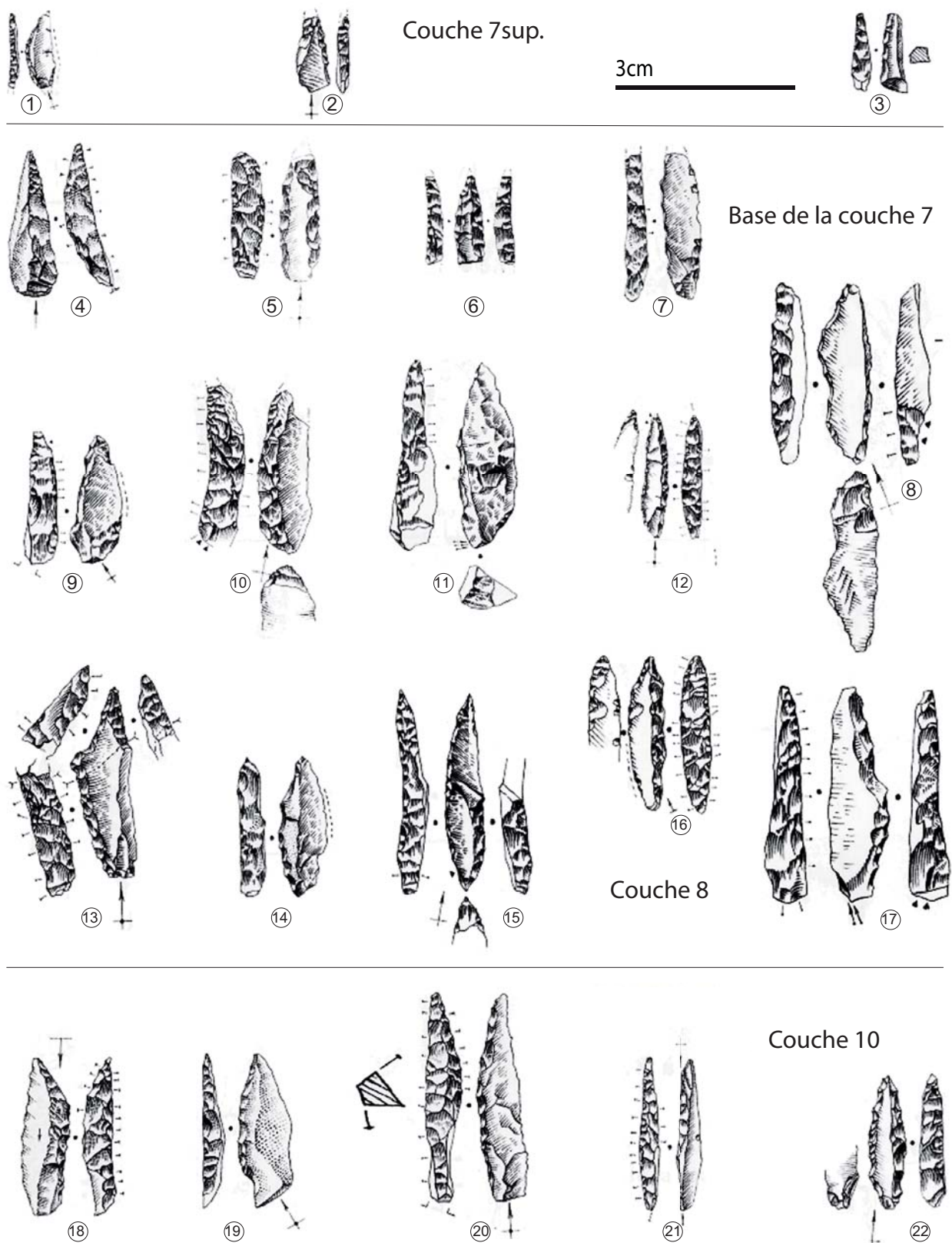


Fig. 10 – Outillage lithique de la Balma Margineda (Martzluff, 2009).

Fig. 10 – Stone tools from La Balma Margineda (Martzluff, 2009).



Fig. 11 – Stratigraphie de Rhodes II (Clottes et Simonnet, 1979).

Fig. 11 – Stratigraphy of Rhodes II (Clottes and Simonnet, 1979).

Azilien et Magdalénien. La couche B, attribuée à l’Azilien est clairement distincte du Magdalénien. La normalisation et les caractéristiques techniques de l’industrie lithique permettent de rapprocher ce niveau du Laborien du nord de l’Aquitaine, avec une composante nette de pointes de Malaurie et de rectangles (Fat Cheung, thèse en cours). Dans l’attente d’une révision des éléments de l’équipement osseux azilien et laborien nous pouvons simplement observer que les harpons associés à l’industrie lithique de Gouërris semblent se différencier des harpons aziliens classiques.

Dans un autre contexte, le site de plein air de Manirac semble être caractérisé par la présence de pointes de Malaurie sur lames normalisées (Simonnet, 1971 ; Beyneix *et al.*, 2001), de pièces à dos tronquées et de lames tronquées (N. V.). Des matières premières originaires du nord du Bassin aquitain, parmi lesquelles le « Grain de mil » et le Sénonien périgourdin, ont été reconnues par R. Simonnet (1999). Associée à cet assemblage lithique, la faune, mal conservée, est essentiellement composée de restes d’aurochs (Ducassé, 1987 ; Beyneix *et al.*, 2001 ; Gilbert, 1984). Une étude plus avancée du matériel serait à envisager.

Plus à l’est de la région prise en compte, le site de Buholoup (Montbéraud, Haute-Garonne) confirme aussi la présence de pointes à dos tronquées, et d’une importation de produits non transformés et d’armatures (Sénonien périgourdin et Fumélois). Ce site est comparé par les auteurs aux couches 2 et 3 du Pont d’Ambon (Briois et Vaquer, 2009).

D’autres indices plus discrets

D’autres indices peuvent être évoqués dans la collection du Mas d’Azil issue des fouilles d’É. Piette. Certains produits transformés semblent très différents de l’Azilien et proches des caractéristiques laboriennes, par la pré-

sence de pointes de Malaurie et de rectangles sur support normalisés et à retouches régulières. Ces vestiges les rapprochent des séries laboriennes plus diagnostiques (Fat Cheung, thèse en cours). De même, la présence de Laborien est soupçonnée, en faible quantité, dans la couche 5 de Troubat, en contexte remanié avec des éléments mésolithiques et aziliens (Barbaza, 1997 ; Rufino, 2011). Sur le site de Gazel, une perduration du Magdalénien au Dryas récent a été proposée pour les couches 6 et 5 (Sacchi, 1986). Toutefois, la présence de pointes à dos tronquées et de rectangles soulève la possibilité d’une présence laborienne (Langlais, 2010), qu’il serait intéressant de questionner plus en détail.

Ainsi, alors que l’Azilien des Pyrénées se différencie de l’Azilien de l’Aquitaine septentrionale, ce Laborien semble comparable à celui reconnu plus au nord. Cette culture s’étendrait donc aux Pyrénées à l’ouest, avec les vestiges de Gouërris et Manirac. Sur le reste de la chaîne de montagnes, les vestiges laboriens apportent moins d’information, en l’état actuel des recherches. En plus des sites occidentaux, Gazel pourrait éventuellement préciser l’extension méridionale de ce groupe culturel. D’autres pistes sont donc à poursuivre également sur le versant sud et, de manière plus générale, vers la péninsule Ibérique.

Bilan sur l’Azilien dans les Pyrénées

Quelles dynamiques évolutives du Magdalénien à l’Azilien dans les Pyrénées ?

L’absence de l’Azilien ancien *sensu* Nord de l’Aquitaine invite à renouveler la question de l’émergence de l’Azilien dans les Pyrénées. L’Azilien ancien à bipointes et lames à retouches écaillées est toutefois présent dans le site d’Isturitz, (couche Ia), en contexte perturbé avec un Magdalénien sous-jacent (Langlais, 2010). D’autres sites

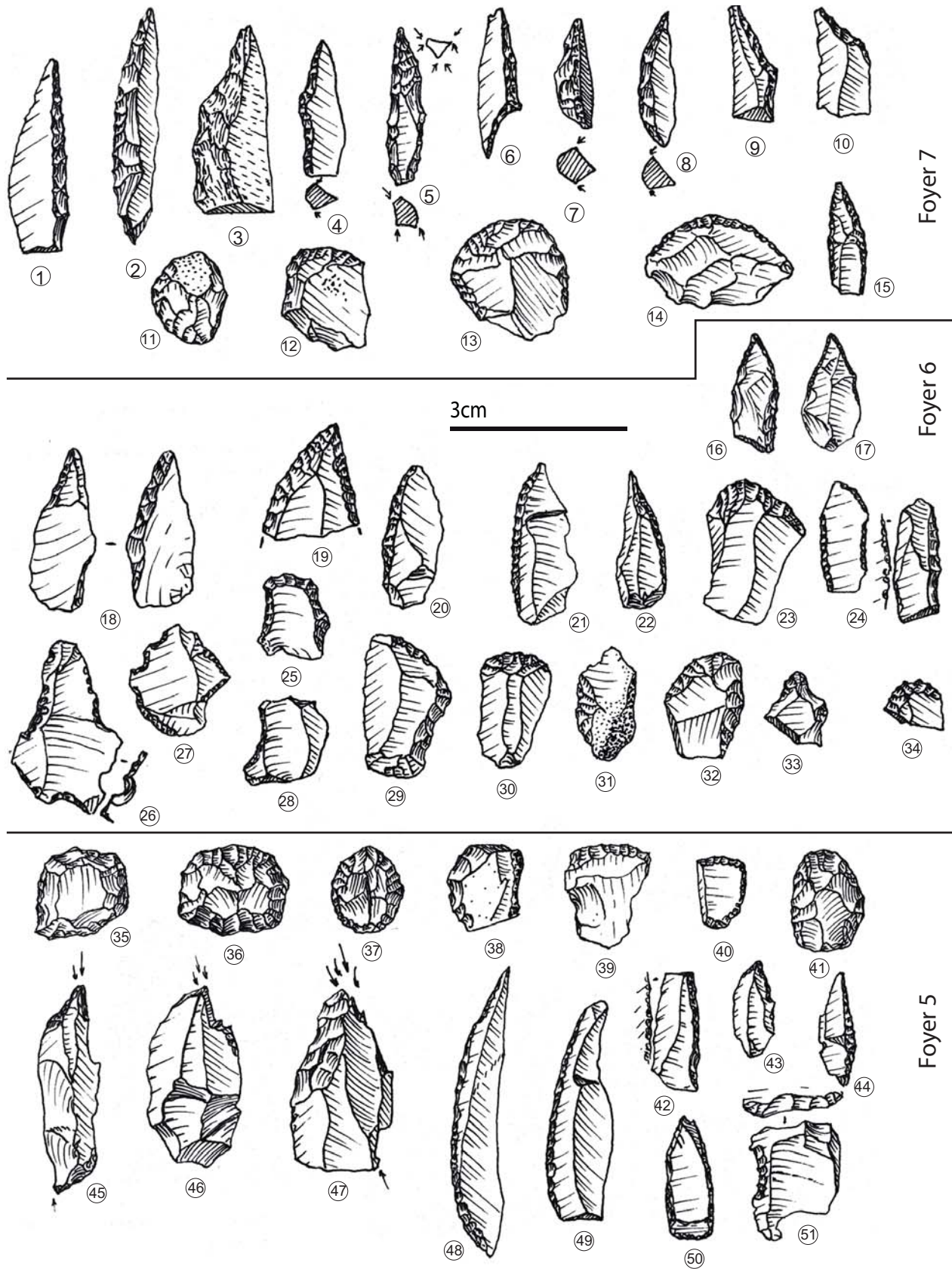


Fig. 12 – Outillage lithique de Rhodes II. 1-15 : foyer 7, Azilien récent à harpons ; 16-34 : foyer 6, intermédiaire ; 35-51 : foyer 5, Azilien ancien (Simonnet, 1976, modifié).

Fig. 12 – Stone tools from Rhodes II. 1-15: foyer 7, Late Azilian with harpoons; 16-34: foyer 6, intermediate; 35-51: foyer 5, Early Azilian (Simonnet, 1976, modified).

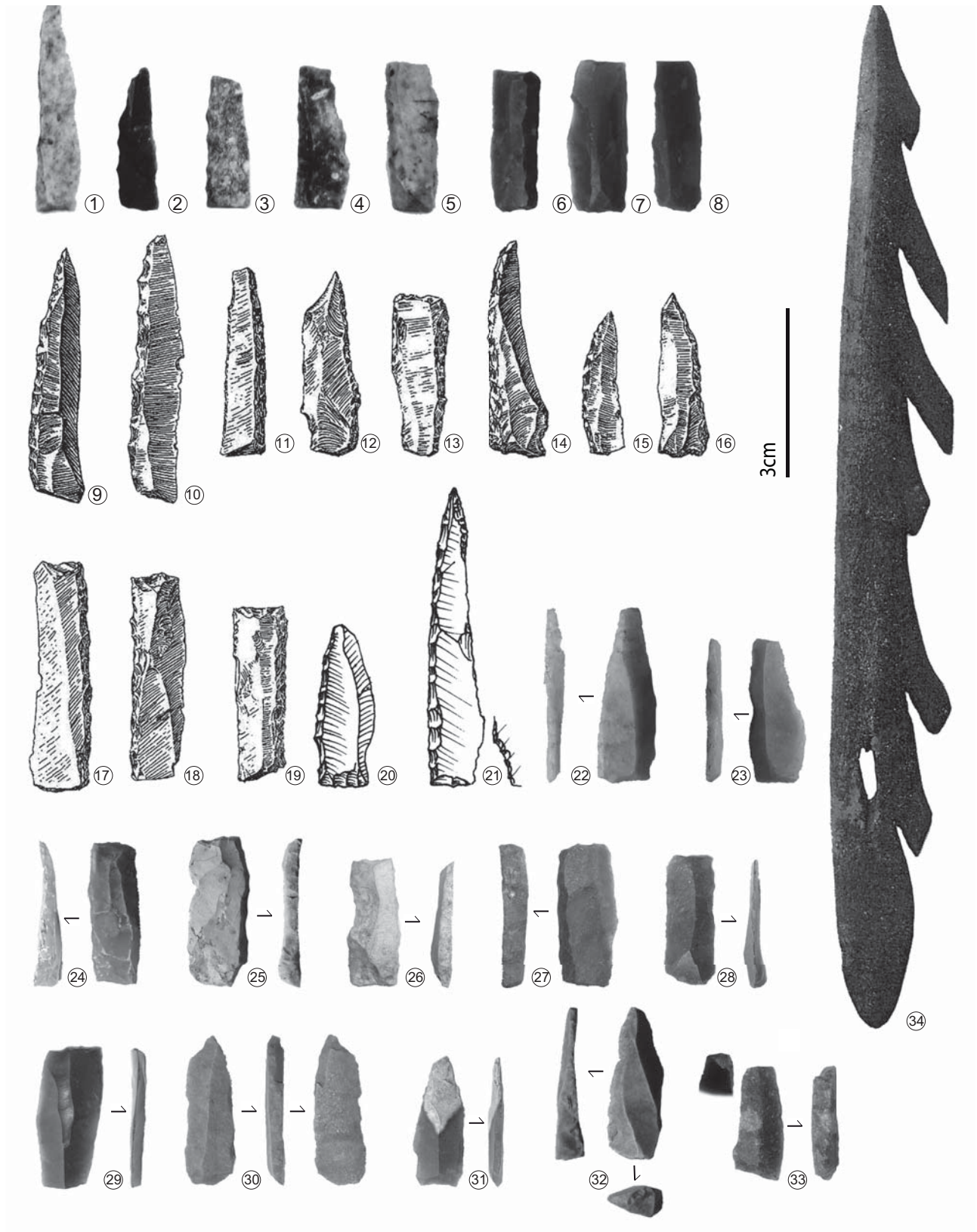


Fig. 13 – Outillage laborien des sites pyrénéens. 1-5 : Manirac (Beyneix, 2000, pas d'échelle); 6-8 : Mas d'Azil (clichés C. F. C.); 9-19 : Gouërris (Saint-Périer, 1921); 20-21 : La Tourasse, déblais (Simonnet, 1976); 22-33 : La Tourasse, déblais (clichés C. F. C.); 34 : harpon, Gouërris (Saint-Périer, 1921).

Fig. 13 – Laborian tools from Pyrenean sites. 1-5 : Manirac (Beyneix, 2000, without scale); 6-8 : Mas d'Azil (photos C. F. C.); 9-19 : Gouërris (Saint-Périer, 1921); 20-21 : La Tourasse, spoil (Simonnet, 1976); 22-33 : La Tourasse, spoil (photos C. F. C.); 34 : harpoon, Gouërris (Saint-Périer, 1921).

du Pays basque, du Guipúzcoa, de la Navarre espagnole (Dachary *et al.*, 2014) et des Landes (Dachary *et al.*, 2014; Roussot-Larroque *et al.*, 2011), pourraient éventuellement être liés à cette phase.

À la marge orientale des Pyrénées, l'Azilien est également présent à l'Abeurador (Félines-Minervois, Hérault), dans les couches 9 et 8 à F8b (Vaquer et Ruas, 2009). La couche 9 témoigne d'occupations aziliennes mais en contexte relativement perturbé par l'intrusion de vestiges magdaléniens provenant de la couche sous-jacente. Les outils lithiques des couches C8 à F8b sont de plus petite taille que dans les niveaux sous-jacents, avec des grattoirs unguiformes et des pointes, ces dernières étant comparées à celles des phases récentes de l'Azilien de la Balma Margineda. Selon les auteurs (Vaquer et Ruas, 2009) et pour les deux ensembles considérés, les pointes rappellent, par leur morphologie, celles du Valorguien comme celles de l'Azilien des Pyrénées centrales. Les couches F8 et F8b semblent liées au traitement des carcasses de bouquetin (Vaquer et Ruas, 2009). Par les descriptions et les illustrations publiées, la production lithique semble déjà s'éloigner des modalités de productions des Pyrénées centrales (production laminaire), qu'il serait intéressant de comparer plus précisément. Cette différence pourrait s'expliquer soit par des différences diachroniques puisqu'il existe plusieurs phases d'occupations, soit par des différences techno-typologiques. Le rôle des pièces esquillées, la fabrication des grattoirs et les sous-types de pointes (notamment pointes à dos double) associés aux modalités de production sont de précieux éléments pour comprendre le lien qu'il peut y avoir avec les gisements précités.

Dans les Pyrénées centrales, les caractéristiques de l'Azilien ancien *sensu* Nord de l'Aquitaine sont absentes. L'industrie lithique ne montrant pas une évolution aussi marquée entre les phases anciennes et récentes de l'Azilien dans les Pyrénées, les premières sont ainsi souvent définies par l'absence des galets peints et des harpons caractéristiques de l'Azilien « classique ». Quelques pistes peuvent être évoquées pour tenter d'expliquer ces différences avec le Nord de l'Aquitaine.

Un Azilien ancien/Magdalénien terminal régional ?

Le Magdalénien supérieur des Pyrénées centrales et orientales semble marqué par une forte rentabilisation de la production, une exhaustion poussée des débitages et un développement de triangles scalènes parfois microlithiques, en parallèle d'un certain resserrement des groupes sur l'environnement immédiat et local (régionalisation du Magdalénien supérieur pyrénéen; Lacombe 2005; Langlais, 2007), tout en maintenant des liens à grandes distances (thèmes artistiques en particulier; Langlais, 2010). Certains auteurs défendent l'hypothèse d'un Magdalénien terminal dans les Pyrénées au cours de l'Allerød (Barbaza, 1999 et 2011). Les deux traditions, Magdalénien terminal et Azilien ancien, seraient ainsi contemporaines selon M. Barbaza (1997).

La caractérisation plus précise de cet Azilien ancien s'avère alors nécessaire pour mieux comprendre les différences entre Magdalénien et Azilien. Les datations en cours à Rhodes II devraient apporter de nouveaux éléments à ce sujet.

La variabilité interne de l'Azilien récent

À la suite de ces phases anciennes encore mal caractérisées dans cette région, l'Azilien récent des Pyrénées rappelle un certain nombre de caractéristiques de celui du nord de l'Aquitaine, notamment une exploitation accentuée des matières premières minérales régionales, un débitage expéditif et simplifié ou la présence de monopointes et de grattoirs sur éclat. On peut donc faire un parallèle entre un moment de faible normalisation encore plus marquée qu'auparavant dans la région nord aquitaine et celui, probablement contemporain, observé dans la région pyrénéenne. Des différences apparaissent toutefois entre ces deux régions, avec un microlithisme plus marqué, la quantité importante des pièces esquillées ou la présence de pointes à double dos ou triédriques dans les Pyrénées.

Les différents assemblages aziliens pyrénéens témoignent toutefois d'une certaine variabilité. Actuellement, nous pouvons distinguer deux tendances, en lien avec le choix des matières premières. Ces choix sont associés à des nuances dans les objectifs du débitage et la transformation des supports. Ces différences pourraient être liées à un étalement chronologique des occupations. En effet, à Rhodes II, l'exploitation des matières premières évolue au fil de la séquence avec une plus grande part des roches locales dans les niveaux les plus récents. À la Balma Margineda cependant, les roches locales autres que le silex sont déjà très abondantes dans les phases anciennes, ce qui nuance cette hypothèse. Afin de tenter d'expliquer cette variabilité, les activités pratiquées sur les différents sites et les particularités du contexte géographique et orographique dans lequel ils sont implantés doivent donc également être prises en compte.

L'exploitation de la faune

À Troubat ou à Rhodes II, les groupes humains semblent avoir exploité les différents biotopes environnants, ouverts à la fois vers la vallée et vers les hauteurs des Pyrénées, cerf et bouquetin dominant ainsi conjointement les spectres de faune. À Rhodes II, on peut remarquer au long de la séquence une diminution de l'exploitation du bouquetin, remplacé par le sanglier et le chevreuil. Contrairement au nord de l'Aquitaine, les restes de Léporidés sont anecdotiques dans l'Azilien des Pyrénées.

Pour le Laborien nous ne disposons d'aucune série en place pour les Pyrénées même. Dans la plaine pré-pyrénéenne en revanche, le site de Manirac témoigne de l'exploitation de l'aurochs, ce qui n'est pas sans rappeler ce que l'on retrouve plus au nord (Langlais *et al.*, ce volume).

CONCLUSION

Le développement des cultures de la fin du Pléistocène dans le Nord de l'Aquitaine et les Pyrénées se perçoit à travers les ensembles de l'Azilien et du Laborien. L'Azilien ancien est bien caractérisé dans le Nord de l'Aquitaine mais plus rare dans les Pyrénées. Il semble toutefois, dans les deux régions, être en continuité avec certains aspects de la technologie magdalénienne (débitage standardisé) tout en apportant un renouveau typologique, particulièrement visible à travers la généralisation des pointes lithiques au détriment de l'armement osseux (excepté les harpons) et une quantité plus importante de grattoirs au détriment des burins. L'Azilien récent est, pour les deux régions, un moment de très faible standardisation technologique. Il se différencie alors de sa phase antérieure dans le Nord de l'Aquitaine, notamment par les armatures, avec la présence exclusive des monopointes à dos, qui étaient accompagnées de bipointes précédemment. Dans les Pyrénées centrales, les bipointes sont trop rares et ne permettent pas d'identifier clairement une phase ancienne. Par contre, les séquences stratigraphiques mettent en évidence un développement de plusieurs ensembles qui permet de questionner cette évolution. La production de moins en moins normalisée à Rhodes II ouvre en effet des pistes de réflexion intéressante. L'exploitation des matières premières locales, et en particulier des roches autres que le silex s'intègre également dans cette réflexion.

La division entre phase récente et finale est visible pour les deux régions. Dans le Nord de l'Aquitaine, la séquence du Pont d'Ambon permet d'interroger les différences technotypologiques de ces deux ensembles. Dans les Pyrénées, l'absence de l'industrie osseuse et la microlithisation plus marquée de la dernière phase à la Balma Margineda, ainsi que la division de la séquence de Rhodes II et celle, plus complexe, de la Tourasse posent également la question d'un éventuel phasage de cet Azilien récent.

La chronologie des deux ensembles régionaux demeure délicate malgré le rassemblement des datations disponibles (tabl. 2). Ainsi, les nouvelles datations en cours de Rhodes II et Troubat, apporteront de nouveaux éléments de discussion.

En comparant Aquitaine septentrionale et Pyrénées, l'Azilien, aussi bien dans ces phases anciennes que récentes, semble se développer de la même manière pour les deux régions : prédominances des pointes à dos et des grattoirs associées à des exigences technologiques de moins en moins marquées. Ces grandes tendances contrastent néanmoins avec des différences régionales : bipointes et lames à retouches écailleuses dans les phases anciennes du Nord de l'Aquitaine, opposées aux grattoirs unguiformes, pointes à dos doubles ou retouches triédriques et nombre important de pièces esquillées des ensembles pyrénéens. Ces divergences peuvent probablement s'expliquer par une mobilité plus réduite des groupes, visible dans l'exploitation régionale des matériaux lithiques. Cette régionalisation est perceptible dès

les derniers moments magdaléniens et semble s'accroître dans le développement de l'Azilien. Elle est également plus prononcée dans les Pyrénées, le contexte géographique (en termes d'orographie mais aussi de disponibilité en matières premières) jouant aussi probablement un certain rôle. Au Nord du bassin aquitain par contre, dès les premiers moments aziliens, l'industrie lithique conserve des caractères similaires à ceux reconnus dans d'autres régions de France (bipointes et lames à retouches écailleuses, cf. *e. g.* Mevel *et al.*, ce volume). La régionalisation tellement marquée des Pyrénées est-elle réelle ou indique-t-elle une ouverture vers d'autres territoires que le Nord de l'Aquitaine? L'Azilien méditerranéen ne semble pas particulièrement proche de l'Azilien des Pyrénées centrales : la présence d'une production laminaire est visible (Escalon de Fonton *et al.*, 1978), même si des recherches plus précises restent à envisager, en particulier en direction de la Montagne noire (Vaquer et Ruas, 2009). Par contre, certains aspects de l'Azilien ibérique pourraient être davantage mis en parallèle notamment en ce qui concerne une production lithique davantage lamellaire (Fortea Perez, 1973).

La différence entre Azilien et Laborien se marque par des modalités de débitage peu normalisées dans les dernières phases aziliennes et au contraire une production très exigeante dans le Laborien. Cette nouvelle standardisation correspond aussi à la conception d'armatures différentes : pointes de Malaurie et rectangles prennent alors une place importante dans notre perception actuelle de cette culture. Il s'agit d'armatures qui caractérisent le Laborien aussi bien dans le Nord de l'Aquitaine que dans les Pyrénées, identifiées par une grande standardisation à la fois dans les produits transformés et dans la confection de ces pièces, ce qui contraste avec l'Azilien récent.

Les gibiers exploités pendant l'Azilien sont représentatifs de milieux variés. Le cerf est souvent présent dans les deux régions et d'autres animaux tels que le cheval dans le Nord de l'Aquitaine ou le bouquetin dans les Pyrénées témoignent de contextes différents. La mésofaune semble confirmer l'existence de pratiques régionales : le lapin étant abondant dans le nord de l'Aquitaine et absent dans les Pyrénées, alors que c'est plutôt le poisson qui joue un rôle important dans les Pyrénées dès la fin du Magdalénien, même si cet animal est aussi présent plus au nord.

Ce parallèle entre l'Azilien des Pyrénées et celui du nord de l'Aquitaine permet d'éclairer certains aspects du contexte pyrénéen. Il conviendra de développer d'autres recherches en direction de la péninsule Ibérique et, plus généralement, de la zone méditerranéenne (Barbaza et Lacombe, 2005 ; Langlais, 2007 ; Roman Monroig, 2012).

Remerciements : Nous remercions l'ANR « MAGDATIS » n° 2011 BSH3 005, le PCR de P. Paillet, l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne pour le contrat doctoral d'Aude Chevallier, le ministère de la Culture pour l'allocation de formation et de recherche Midi-Pyrénées de Célia Fat Cheung. Nous remercions également William Rendu pour son aide concernant la traduction du résumé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLISTA S. (2006) – *Du Magdalénien à l'Azilien en Quercy, étude de l'industrie lithique des couches V et IV de l'abri Murat (Rocamadour, Lot), fouilles M. Lorblanchet*, mémoire de master 2, université Toulouse-Le Mirail, 75 p.
- BARBAZA M. (1997) – L'Azilien des Pyrénées dans le contexte des cultures de la fin du Tardiglaciaire entre France et Espagne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, 3, p. 315-318.
- BARBAZA M. (1999) – *Les civilisations postglaciaires. La vie dans la grande forêt tempérée*, Paris, La Maison des Roches (Histoire de la France préhistorique), 126 p.
- BARBAZA M. (2009) – L'Azilien classique pyrénéen, L'Azilien de la grotte de Troubat dans ses divers contextes, in Collectif, *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 31-48.
- BARBAZA M. (2011) – Environmental Changes and Cultural Dynamics along the Northern Slope of the Pyrenees during the Younger Dryas, *Quaternary International*, 242, 2, p. 313-327.
- BARBAZA M., GUILAINE J., MARTZLUFF M. (2007) – Les harpons aziliens, in J. Guilaine, M. Barbaza et M. Martzluff, *Les excavacions a la balma Margineda (1979-1991)*, 4, Andorre-la-Vallée, Govern d'Andorra, p. 378-383.
- BARBAZA M., LACOMBE S. (2005) – L'Azilien pyrénéen : une culture originale?, in J. Jaubert et M. Barbaza (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, actes du 126^e Congrès du CTHS (Toulouse, 2001), Paris, CTHS, p. 421-428.
- BEYNEIX A., DUCASSÉ E., ZAMMIT J. (2001) – Blessure animale avec projectile conservé provenant du gisement de Manirac (Lectoure, Gers), *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 41, p. 45-48.
- BIGNON O., BODU P. (2006) – Stratégie cynégétique et mode de vie à l'Azilien ancien dans le Bassin parisien : les apports de l'exploitation des chevaux du Closeau (niveau inférieur; Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine), *L'Anthropologie*, 110, p. 401-417.
- BODU P. (dir.) avec la collaboration de ADROT D., AJOT P., ALIX P. (1998) – *Le Closeau, deux années de fouille sur un gisement azilien et belloisien en bord de Seine, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)*, document final de synthèse de sauvetage urgent, service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, AFAN, Saint-Denis, 3 vol., 470 p.
- BONNET-JACQUEMENT P., LANGLAIS M. (2011) – Premier contact avec la collection P.-E. Jude du site de Rochereil (Dordogne) et diagnostic typo-technologique des pointes aziliennes, in P. Paillet (coord.), *Peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord, entre Dronne et Tardoire*, rapport de prospection thématique, service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, Bordeaux, p. 5-13.
- BORDES F., SONNEVILLE-BORDES D. DE (1979) – L'azilianisation dans la vallée de la Dordogne : les données de la gare de Couze (Dordogne) et de l'abri Morin (Gironde), in D. de Sonneville-Bordes (dir.), *La Fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, actes du 271^e Colloque international du CNRS (Talence, 1977), Paris, CNRS, p. 449-460.
- BRIOS F., VAQUER J. (2009) – L'abri de Buholoup, de l'Épipaléolithique au Néolithique ancien dans le piedmont central des Pyrénées, in Collectif, *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 141-149.
- CÉLÉRIER G. (1991) – Apports de la technologie lithique dans la caractérisation des groupes aziliens occupant le site de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne), *Documents d'archéologie périgourdine*, 6, p. 29-33.
- CÉLÉRIER G. (1993) – L'abri sous-roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne), I : Technologie de l'outillage lithique taillé; II : Inventaire et typométrie des pointes aziliennes, *Gallia-Préhistoire*, 35, p. 1-98.
- CÉLÉRIER G. (1998) – L'abri sous-roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne, France), perspective synthétique, *Paléo*, 10, p. 233-264.
- CHAMPAGNE F., ESPITALIÉ R. (1970) – L'abri du Roc d'Abeilles à Calviac (Dordogne), *Gallia-Préhistoire*, 13, 1, p. 1-23.
- CLOTES J., SIMONNET R. (1979) – Le Paléolithique final dans le bassin de Tarascon-sur-Ariège, d'après les gisements des Églises (Ussat) et de Rhodes II (Arignac), in D. de Sonneville-Bordes (dir.), *La fin des temps glaciaires en Europe, Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, actes du 271^e Colloque international du CNRS (Talence, 1977), Paris, CNRS, p. 647-658.
- CRAVINHO S. (2009) – *Les poissons d'eau douce à la fin du Paléolithique supérieur en France : réexamen et étude complémentaire du site de Pont d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne)*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence, 3 vol., 650 p.
- CRAVINHO S. (2011) – La taphonomie des poissons paléolithiques, Présentation des outils d'analyse appliquées au site azilien de Pont d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne), in V. Laroulandie, J.-B. Mallye et C. Denys (dir.), *Taphonomie des petits vertébrés : référentiels et transferts aux fossiles*, actes de la table ronde du RTP taphonomie (Talence, 2009), Oxford, Archeopress (British Archaeological Reports, International Series 2269), p. 141-152.
- DACHARY M., PLASSARD F., MERLET J.-C., BONNET-JACQUEMENT P., CHAUVIÈRE F.-X. (2014) – L'Azilien des Pyrénées occidentales. Vers une révision de l'attribution chronoculturelle des séries archéologiques, in J. Jaubert, N. Fourment et P. Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire, 2. Paléolithique et Mésolithique*, actes du XXVII^e Congrès préhistorique de France (Bordeaux - Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010), Paris, Société préhistorique française.
- DEFFARGE R. (1956) – Compte rendu de la séance du 8 juillet 1956, *Revue historique et archéologique du Libournais*, 26, p. 68-69.
- DELPECH F. (1983) – *Les faunes du paléolithique supérieur*

- dans le Sud-Ouest de la France, Paris, CNRS (Cahiers du Quaternaire, 6), 453 p.
- D'ERRICO F. (1994) – *L'art gravé azilien. De la technique à la signification*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 31), 329 p.
- DETRAIN L., GUILLON M., KERVAZO B., MADELEINE S., MORALA A., TURQ A. (1996) – Le Moulin du Roc à Saint-Chamassy (Dordogne). Résultats préliminaires, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 1, p. 43-48.
- DUCASSÉ E. (1987) – Le gisement préhistorique de Manirac à Lectoure (Gers), *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 50, p. 4.
- ESCALON DE FONTON M., ONORATINI G., PALUN Y., DA SILVA J., COUZY P., (1978) – Le gisement de la baume de Valorgues à Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), *Gallia-Préhistoire*, 21, 1978, p. 91-122.
- FAT CHEUNG C. (2009) – *L'Azilien pyrénéen : faciès princeps ou spécificité régionale? Étude techno-typologique à partir de l'industrie lithique de la grotte-abri du Moulin, Troubat (Hautes-Pyrénées), couche 6*, mémoire de master 2, université Toulouse-Le Mirail, 122 p.
- FORTEA PEREZ J. (1973) – *Los complejos microlaminares y geométricos del Epipaleolítico mediterráneo español*, Salamancaque, universidad de Salamanca, 550 p.
- FRITZ C. (1999) – *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation*, Paris, Maison des sciences et de l'homme (Documents d'archéologie française, 75), 216 p.
- GARDEISEN A. (2007) – La faune de mammifères des niveaux aziliens de la balma Margineda, in J. Guilaine, M. Barbaza et M. Martzluff, *Les excavacions a la balma Margineda (1979-1991)*, 4, Andorre-la-Vallée, Govern d'Andorra, p. 492-523.
- GILBERT A. (1984) – *Contribution à l'étude des faunes de la fin des temps glaciaires et au début des temps postglaciaires*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, 322 p.
- GRIGGO (2005) – Les grands Mammifères de la grotte du Bois-Ragot, in A. Chollet et V. Dujardin (coord.), *La grotte du Bois-Ragot à Goux (Vienne) Magdalénien et Azilien. Essai sur les hommes et leur environnement*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 38), p. 289-317.
- GUILAINE J., BARBAZA M., MARTZLUFF M. (2007) – *Les excavacions a la balma Margineda (1979-1991)*, 4, Andorre-la-Vallée, Govern d'Andorra, 598 p.
- GUILAINE J., ÉVIN J. (2007) – Datations isotopiques des couches épipaléolithiques de la balma Margineda, in J. Guilaine, M. Barbaza et M. Martzluff, *Les excavacions a la balma Margineda (1979-1991)*, 4, Andorre-la-Vallée, Govern d'Andorra, p. 62-63.
- GUILAINE J., MARTZLUFF M., dir. (1995) – *Les excavacions a la balma Margineda (1979-1991)*, 1-3, Andorre-la-Vallée, Govern d'Andorra, 3 vol.
- GUY E. (1993) – Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept, *Paléo*, 5, p. 333-373.
- JONES E. L. (2004) – *Broad Spectrum Diets and the European rabbit (Oryctolagus cuniculus): Dietary Change during the Pleistocene-Holocene Transition in Dordogne, Southwest France*, thèse de doctorat, université de Washington, 266 p.
- JONES E. L. (2006) – Prey Choice, Mass Collecting, and the Wild European Rabbit (*Oryctolagus cuniculus*), *Journal of Anthropological Archaeology*, 25, 3, p. 275-289.
- JONES E. L. (2009) – Climate Change, Patch Choice, and Intensification at Pont d'Ambon (Dordogne, France) during the Younger Dryas, *Quaternary Research*, 72, 3, p. 371-376.
- JUDE P. E. (1960) – *La grotte de Rochereil, station magdalénienne et azilienne*, Paris, CNRS (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 30), 74 p.
- KUNTZ D., COSTAMAGNO S., CASTEL J.-C. (sous presse) – L'exploitation alimentaire du renne (*Rangifer tarandus*) dans le Lot au cours des temps magdaléniens, *Bulletin de la Société des études du Lot*.
- LACAM R., NIEDERLENDER A., VALLOIS H. V. (1944) – *Le Cuzoul de Gramat, gisement mésolithique*, Paris, CNRS (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 21), Paris, 92 p.
- LACOMBE S. (1998) – *Préhistoire des groupes culturels au Tardiglaciaire dans les Pyrénées centrales. Apports de la technologie lithique*, thèse de doctorat, université Toulouse-Le Mirail, 385 p.
- LACOMBE S. (2005) – Territoires d'approvisionnement en matières premières lithiques au Tardiglaciaire. Remarques à propos de quelques ensembles pyrénéens, in J. Jaubert et M. Barbaza (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, actes du 126^e Congrès du CTHS (Toulouse, 2001), Paris, CTHS, p. 329-353.
- LANGLAIS M. (2007) – *Dynamiques culturelles des sociétés magdaléniennes dans leurs cadres environnementaux. Enquête sur 7000 ans d'évolution de leurs industries lithiques entre Rhône et Èbre*, thèse de doctorat, université Toulouse-Le Mirail et université de Barcelone, 550 p.
- LANGLAIS M. (2010) – *Les sociétés magdaléniennes de l'isthme pyrénéen*, Paris, CTHS, 336 p.
- LANGLAIS M. (2012) – Les occupations du Tardiglaciaire et du début Holocène de la grotte Bouyssonie. Caractérisation des équipements lithiques, in D. Pesesse, *Grotte Bouyssonie*, rapport de fin de triennale, fouilles programmée, service régional de l'Archéologie du Limousin, Limoges, 23 p.
- LANGLAIS M., BONNET-JACQUEMENT P. (2012) – Rochereil, une séquence tardiglaciaire revisitée. Bilan sur les armatures lithiques de Rochereil. Collection Jude (abbaye de Brantôme), in P. Paillet (coord.), *Peuplements et Cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord*, programme collectif de recherche, service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, Bordeaux, 14 p.
- LANGLAIS M., BONNET-JACQUEMENT P., DETRAIN L., VALDEYRON N. (2014) – Le Laborien : ultime sursaut technique du cycle évolutif paléolithique du Sud-Ouest de la France?, in J. Jaubert, N. Fourment et P. Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire*, 2. *Paléolithique et Mésolithique*, actes du XXVII^e Congrès préhistorique de France (Bordeaux - Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010), Paris, Société préhistorique française (Congrès préhistorique de France, 27-1).
- LANGLAIS M., LAROULANDIE V., coord. (2009) – Les fouilles

- de la grotte-abri de Peyrazet (Creysse, Lot) : nouvelles données pour le Tardiglaciaire quercinois, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 1, p. 150-152.
- LAROU LANDIE V. (2007) – Les restes aviaires des niveaux aziliens de la grotte-abri du Moulin (Troubat, Hautes-Pyrénées) : paléoenvironnement et modalités d'exploitation, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 14, 1, p. 19-29.
- LAROU LANDIE V. (2011) – Les restes aviaires de Rochereil (Dordogne) : bilan des travaux 2011, in Paillet P. (dir.), *Peuplement et cultures de la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord*, rapport de prospection thématique annuelle, service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, Bordeaux, p. 36-42.
- LE GALL O. (1999) – Éléments de réflexion sur la pêche dans le bassin méditerranéen nord-occidental pendant le développement des faciès leptolithiques, in D. Sacchi (dir.), *Les faciès leptolithiques du Nord-Ouest méditerranéen : milieux naturels et culturels*, actes du XXIII^e Congrès préhistorique de France (Carcassonne, 1994), Paris, Société préhistorique française, p. 251-265.
- LE GALL O., PANNOUX P. (1994) – Les poissons de Pont d'Ambon, *Gallia-Préhistoire*, 36, p. 113-126.
- LÉMOZI A. (1924) – Fouilles dans l'abri sous roche de Murat, Commune de Rocamadour (Lot), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 21, 1, p. 17-58.
- LORBLANCHET M. (1986) – Premiers résultats de nouvelles recherches à l'abri Murat (Rocamadour, Lot), *Préhistoire quercynoise*, 2, p. 58-94.
- LORBLANCHET M. (1989) – De l'art naturaliste des chasseurs de rennes à l'art géométrique du Mésolithique dans le Sud de la France, in *Coloquio internacional de arte pré-historica*, Câmara Municipal de Montemor-o-Novo, Al manson, *Revista de cultura*, 7, p. 95-122.
- LORBLANCHET M. (1996) – Du Magdalénien à l'Azilien en Quercy, in J.-P. Mohen (dir.), *La vie préhistorique*, Dijon, Faton, p. 282-285.
- MARCHAND G., SICARD S., FORRÉ P., NAULEAU J.-F. (2008) – De la pelle mécanique aux aird remontages lithiques : espace habité et techniques au Tardiglaciaire sur l'habitat des Chalaignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire), *Revue archéologique de l'Ouest*, 25, p. 7-52.
- MARTIN H. (2007) – Recherche de la saison de capture des bouquetins par les Aziliens de la balma Margineda, in J. Guilaine, M. Barbaza et M. Martzluff (dir.), *Les excavacions a la balma Margineda (1979-1991)*, 4, Andorre-la-Vallée, Govern d'Andorra, p. 524-532.
- MARTZLUFF M. (2009) – L'Azilien pyrénéen entre Garonne et Èbre : un état de la question, in J.-M. Fullola, N. Valdeyron et M. Langlais (dir.), *Les Pyrénées et leurs marges durant le Tardiglaciaire, Mutations et filiations techno-culturelles, évolutions paléo-environnementales, Hommages à Georges Laplace*, actes du 14^e colloque international d'archéologie de Puigcerda (Puigcerda, novembre 2006), Puigcerda, Institut d'Estudis Ceretans, p. 375-422.
- MOSS E. H., CÉLÉRIER G. (1983) – L'abri sous-roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne). Un gisement magdalénien-azilien. Micro-traces et analyse fonctionnelle de l'industrie lithique, *Gallia préhistoire*, 26, 1, p. 81-107.
- NIEDERLENDER A., LACAM R., SONNEVILLE-BORDES D. DE (1956) – L'abri Pagès à Rocamadour et la question de l'Azilien dans le Lot, *L'Anthropologie*, 60, 5-6, p. 417-446.
- OBERLIN C., DUJARDIN V. (2005) – Les datations sur os du Bois-Ragot, in A. Chollet et V. Dujardin (coord.), *La grotte du Bois-Ragot à Goux (Vienne) Magdalénien et Azilien. Essai sur les hommes et leur environnement*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 38), p. 401-406.
- ORLIAC M. (1975) – La grotte de la Tourasse-Saint-Martory (Haute-Garonne), *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 12, 3-4, p. 189-190.
- PESESSE D., avec la collaboration de LANGLAIS M. (2010) – *Grotte Bouyssonie, Brive la Gaillarde, Corrèze*, rapport de fouille programmée, service régional de l'Archéologie du Limousin, Limoges, 55 p.
- PIETTE E. (1895) – Études d'ethnographie préhistorique, *L'Anthropologie*, 6, p. 276-292.
- PIONNIER-CAPITAN M., BEMILLI C., BODU P., CÉLÉRIER G., FERRIÉ J.-G., FOSSE P., GARCÍA M., VIGNE J.-D. (2011) – New Evidence for Upper Palaeolithic Smal Domestic Dogs in South-Western Europe, *Journal of Archaeological Science*, 38, 9, p. 2123-2140.
- ROMAN MONROIG D. (2012) – Nouveautés sur la séquence du Pléistocène final et l'Holocène initial dans le versant méditerranéen de la péninsule Ibérique à travers l'industrie lithique, *L'Anthropologie*, 116, 5, p. 665-679.
- ROUSSOT A. (1990) – Art mobilier et art pariétal du Périgord à la Gironde. Comparaisons stylistiques, in *L'art des objets au Paléolithique*, actes du colloque international (Foix-Le Mas d'Azil 1987), Paris, ministère de la Culture, p. 189-202.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (2011) – Les derniers grands chasseurs des Landes d'Aquitaine, in J.-C. Merlet et J.-P. Bost (dir.), *De la lagune à l'airial : le peuplement de la Grande-Landes*, Bordeaux, Aquitania (Supplément à *Aquitania*, 24; Travaux et colloques scientifiques du PNRLG, 6; APOL hors série, 5), p. 78-115.
- RUFINO C. (2011) – *Caractérisation de l'industrie lithique de la couche 5 de la grotte-abri du Moulin à Troubat (Hautes-Pyrénées)*, mémoire de master 1, université Toulouse-Le Mirail, 120 p.
- SACCHI D. (1986) – *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia-Préhistoire*, 21), 286 p.
- SAINT-PÉRIER R. DE (1927) – La grotte de Gouërris à Lespugue, *L'Anthropologie*, 37, p. 233-276.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R., (1994) – Données sur le lapin azilien. Le matériel du gisement de Pégourié, Caniac-du-Causse (Lot), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 6, p. 378-384.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R., dir. (1995) – *La grotte de Pégourié, Caniac-du-Causse (Lot), Périgordien-Badegoulien-Azilien-Age du Bronze*, Cressensac, Préhistoire quercynoise (Supplément à *Préhistoire quercynoise*, 2), 334 p.
- SIMONNET G. (1971) – Midi-Pyrénées, *Gallia préhistoire*, 14, 2, p. 393-420.

SIMONNET R. (1967) – L’abri sous roche de Rhodes II et la question de l’Azilien dans les Pyrénées françaises. Note préliminaire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, 1, p. 175-186.

SIMONNET R. (1976) – Les civilisation de l’Épipaléolithique et du Mésolithique dans les confins pyrénéens de la Gascogne et du Languedoc, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire française. Civilisation paléolithique et mésolithique*, 1, 2, actes du Congrès de l’UISPP (Nice, 13-18 septembre 1976), Paris, CNRS, p. 1412-1419.

SIMONNET R. (1984) – Stratigraphie du Magdalénien final et de l’Azilien à Rhodes II, commune d’Arignac, Ariège, in *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne. Hommage à Jean-Pierre Millotte*, Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l’université de Besançon, 299 ; série archéologie, 32), p. 105-108.

SIMONNET R. (1998) – Le silex et la fin du Paléolithique supérieur dans le bassin de Tarascon-sur-Ariège, *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, 53, p. 181-222.

SIMONNET R. (1999) – De la géologie à la Préhistoire : le silex des Prépyrénées résultats et réflexions sur les perspectives et les limites de l’étude des matières premières lithiques, *Paléo*, 11, p. 71-88.

VALDEYRON N., BOSCH-ZANARDO B., BRIAND T., HENRY A., MARQUEBIELLE B., MICHEL S. (2011) – Le gisement du Cuzoul de Gramat (Lot, France) : présentation des nouveaux travaux et résultats préliminaires, in I. Sénépart, T. Perrin, É. Thirault et S. Bonnardin (dir.), *Marges, frontières et transgressions. Actualité de la recherche*, actes des 8^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille, 7-8 novembre 2008), Toulouse, Archives d’écologie préhistorique, p. 197-211.

VALDEYRON N., DETRAIN L. (2009) – La fin du Tardiglaciaire en Agenais, Périgord et Quercy : état de la question, perspectives), in J.-M. Fullola, N. Valdeyron et M. Langlais (dir.), *Les Pyrénées et leurs marges durant le Tardiglaciaire, Mutations et filiations techno-culturelles, évolutions paléo-environnementales. Hommages à Georges Laplace*, actes du 14^e Colloque international d’archéologie de Puigcerda, (Puigcerda, novembre 2006), Puigcerda, Institut d’Estudis Ceretans, p. 493-517.

VAQUER J., RUAS M. P. (2009) – La grotte de l’Abeurador Félines-Minervois (Hérault) : occupations humaines et environnement du Tardiglaciaire à l’Holocène, in Collectif, 2009, *De Méditerranée et d’ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, Archives d’écologie préhistorique, p. 761-792.

VALENTIN B. avec la collaboration de HANTAÏ A. (2005) – Transformations de l’industrie lithique pendant l’Azilien : étude des niveaux 3 et 4 du Bois-Ragot, in A. Chollet et V. Dujardin (coord.), *La grotte du Bois-Ragot à Goux (Vienne) Magdalénien et Azilien. Essai sur les hommes et*

leur environnement, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 38), p. 89 à 182.

Célia FAT CHEUNG

doctorante à l’université Toulouse II Le Mirail,
UMR 5608 « TRACES », Toulouse

Aude CHEVALLIER

doctorante à université Paris I
Panthéon-Sorbonne,
UMR 7041 «ArScAn »,
équipe « Ethnologie préhistorique », Nanterre

Peggy BONNET-JACQUEMENT

Musée national de Préhistoire
des Eyzies-de-Tayac
UMR 5199 « PACEA », Bordeaux

Mathieu LANGLAIS

CNRS, UMR 5199 « PACEA », Bordeaux

Jean-Georges FERRIE

Archéozoologue contractuel

Sandrine COSTAMAGNO

CNRS, UMR 5608 « TRACES », Toulouse

Delphine KUNTZ

Postdoctorante ANR « MAGDATIS »
UMR 5199 « PACEA », Bordeaux

Véronique LAROULANDIE

CNRS, UMR 5199 « PACEA », Bordeaux

Jean-Baptiste MALLYE

CNRS, UMR 5199 « PACEA », Bordeaux

Nicolas VALDEYRON

maître de conférences,
université Toulouse Le Mirail
UMR 5608 « TRACES », Toulouse

Sophie BALLISTA

guide conférencier à la grotte de Bédeilhac
rattachée à l’UMR 5608 « TRACES », Toulouse

LES GROUPES CULTURELS DE LA TRANSITION PLÉISTOCÈNE-HOLOCÈNE ENTRE ATLANTIQUE ET ADRIATIQUE

Actes de la séance de la Société Préhistorique Française de Bordeaux, 24-25 mai 2012

Textes publiés sous la direction de

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI

Les derniers millénaires du Pléistocène et les débuts de l'Holocène, entre 14000 et 10500 cal. BP environ, sont marqués par d'importants changements environnementaux et sociétaux. Du littoral atlantique français aux rivages italiens de l'Adriatique, différents groupes culturels accompagnent et participent à ces changements au cours de la fin du Tardiglaciaire et du début du Préboréal. C'est essentiellement sur la base des études technotypologiques des vestiges en silex que la plupart des modèles évolutifs sont encore bâtis aujourd'hui. Ces travaux mettent en avant des perdurations, des variations voire des évolutions dans les manières de faire, d'utiliser et de gérer les équipements domestiques et cynégétiques. L'évolution des types de pointes, leur association ou exclusion au sein des différents carquois, tant dans l'espace que dans le temps, permet encore d'affiner notre connaissance de la chronologie des groupes culturels. En croisant les différents registres disponibles, peut-on envisager de distinguer d'éventuels territoires pour ces groupes culturels? Des foyers de diffusion des innovations techniques et notamment de certains morphotypes de pointes de chasse? Nous ne pouvons qu'engager le lecteur à se plonger dans les contributions qui sont présentées ici et qui participent à la reconstruction d'une Europe plurielle de la transition Pléistocène-Holocène, solidement unifiée par certaines valeurs communes qui nécrasent pas pour autant les identités régionales.

The final millennia of the Pleistocene and beginning of the Holocene, broadly between 14,000 and 10,500 cal. BP, are marked not only by substantial environmental and social changes. Different cultural groups spread across the Atlantic littoral of France to the coast of the Adriatic Sea in Italy either accompanied or participated in these changes at the end of Lateglacial and the onset of the Preboreal. The majority of present models held to account for changes this period are essentially built from techno-typological studies of lithic industries. These studies not only highlight certain continuities, but also variations or evolutions in the way in which domestic tools and hunting weapons were made, used, and managed. Changes in point types, their inclusion or exclusion in particular hunting tool-kits, whether spatially or temporally, also help refine our understanding of the chronology of different cultural groups. With a comparison between archeological evidences can potential territories of these different cultural groups eventually be distinguished? Or, in the same vein, 'core areas' wherefrom technical innovations diffused, especially certain hunting point morphotypes? Given the shape of current ideas coupled with the need for a better understanding of the 'Iberian reservoir', we can only solicit the reader to dive into the contribution contained herein with the hope that they will participate in the reconstruction of a multi-faceted Europe of the Pleistocene-Holocene transition that, although firmly unified by certain shared ideas, still embodied regional identities that were not crushed by them.



Cet exemplaire ne peut pas être vendu

Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :

www.prehistoire.org